

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Antonelli (G.). — <i>Statuti di Spoleto del 1296...</i> (N. SIMON).....	*13
<i>Die Gothische Bibel...</i> (J. BETZ).....	*14
Grimm (H.). — <i>Das vermeintliche Allianzsignet Fust-Schöffers...</i> (M. PERRIER).....	*15
<i>Guide to microforms in print...</i> (O. MICHEL).....	*15
Lapage (G.). — <i>Art and the scientist...</i> (M.-G. MADIÉRI).....	*16
Presser (H.). — <i>Das Buch vom Buch...</i> (A. LABARRE).....	*17
Robertson (E.). — <i>Catalogue of the Samaritan manuscripts in the John Rylands Library, Manchester...</i> (G. VAJDA).....	*19
Stubbe (W.). — <i>Die Graphik des zwanzigsten Jahrhunderts...</i> (J. LETHÈVE)	*19
Van Dorsten (J.A.). — <i>Thomas Basson... English printer...</i> (S. MONTAGNE)	*20
Buchli (H.). — <i>6 000 Jahre Werbung...</i> (J. BETZ).....	*22
Furuya (N. Y.). — <i>Postwar publishing trends in Japan...</i> (E. HERMITE).....	*23
Henkle (H. H.). — <i>The John Crerar library and plans for its new building...</i> (J. BLETON)	*24
Busse (G. von). — <i>West German library developments since 1945...</i> (E. HERMITE).....	*27
Cohan (L.) et Graven (K.). — <i>Science information personnel...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*28
García Ejarque (L.). — <i>Organización y funcionamiento de la biblioteca...</i> (M.-T. LAURELHE)	*29
Jackson (W. V.). — <i>A Handbook of American library resources...</i> (O. MICHEL)	*31
Melville (Sir H.). — <i>The Department of scientific and industrial research...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*32
<i>The International who's who...</i> (O. M.)	*32
<i>Répertoire mondial du cinéma...</i> (O. MICHEL).....	*33
Bancquart (M.-C.). — <i>Anatole France polémiste...</i> (H. PSICHARI).....	*33
Debidour (V.-H.). — <i>Le Bestiaire sculpté en France...</i> (J. ADHÉMAR).....	*35
Guibert (A.-J.). — <i>Bibliographie des œuvres de Molière publiées au XVII^e siècle...</i> (E. BRIN)	*36
<i>L'Histoire de la littérature néo-grecque...</i> (C. ASTRUC).....	*37
Mackie (R. L.). — <i>A Short history of Scotland...</i> (M. LAGEAT)	*39
O' Reilly (P.) et Teissier (R.). — <i>Tahitiens. Répertoire bio-bibliographique...</i> (D. REUIL-LARD).....	*40
Price (L. M.). — <i>Die Aufnahme englischer Literatur in Deutschland...</i> (H. F. RAUX) ..	*42
Winther (O. O.). — <i>A Classified bibliography of the periodical literature of the Trans-Mississippi West...</i> (A. KREBS).....	*43
Yamagiwa (J. K.). — <i>Japanese language studies in the Shōwa period...</i> (P. AKAMATSU) ..	*44
<i>Afrique contemporaine...</i> (F. MALET).....	*44
<i>American higher education...</i> (J. HASENFORDER).....	*45

Brittain (R. P.). — <i>Bibliography of medico-legal works in English...</i> (D ^r M. GUÉNIOT).....	*46
<i>Europe's needs and resources...</i> (A.-M. DETHOMAS).....	*47
Kerr (A.). — <i>Universities of Europe...</i> (O. MICHEL).....	*48
<i>Mozley and Whiteley's law dictionary...</i> (S. GALLIOT).....	*49
<i>SBZ von A bis Z...</i> (J. MEYRIAT).....	*49
<i>Advances in mathematics... Vol. I...</i> (Y. GUÉNIOT).....	*51
<i>Advances in pharmacology. Vol. I...</i> (Y. COHEN).....	*51
Bannerman (D. A.). — <i>The Birds of the British Isles...</i> (J. DORST).....	*52
<i>Colliery year book and coal trades directory...</i> (J. ROGER).....	*53
Dalton (A. J.) et Hagenau (F.). — <i>Tumors induced by viruses...</i> (D ^r A. HAHN).....	*54
Firsoff (V. A.). — <i>Moon atlas...</i> (G. FEUILLEBOIS).....	*54
Floren (I.). — <i>Computer logic...</i> (D. HÉRAULT).....	*54
<i>Glossary (A) of petroleum terms...</i> (J. ROGER).....	*56
Gregory (P. H.). — <i>The Microbiology of the atmosphere...</i> (D. KERVÉGANT).....	*56
Heilmeyer (L.). — <i>Lehrbuch der inneren Medizin...</i> (D ^r A. HAHN).....	*57
Hickling (C. F.). — <i>Tropical inland fisheries...</i> (P. BUDKER).....	*57
<i>International repertory of computation laboratories...</i> (A. CHONEZ).....	*59
Jackson (J. D.). — <i>Classical electrodynamics...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*59
King (L. C.). — <i>The Morphology of the earth...</i> (J. ROGER).....	*60
Kirk (J.) et Young (R.). — <i>Great weapons of world war II...</i> (R. PÉLISSIER).....	*61
Kopal (Z.). — <i>Numerical analysis...</i> (D. HÉRAULT).....	*61
Kononova (M. M.). — <i>Soil organic matter...</i> (D. KERVÉGANT).....	*62
Krussmann (G.). — <i>Die Nadelgehölze...</i> (D. KERVÉGANT).....	*63
Levinson (R. P.) et Mac Fate (R. P.). — <i>Clinical laboratory diagnosis...</i> (D ^r A. HAHN).....	*63
<i>Mc Graw-Hill Encyclopedia of science and technology...</i> (Y. GUÉNIOT).....	*64
Manning (L. A.). — <i>Bibliography of the ionosphere...</i> (A. BRUNELLO).....	*65
Quarrell (A. G.). — <i>Nobium, tantalum, molybdenum and tungsten...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*65
Römpf (H.). — <i>Chemie Lexikon...</i> (J. CHASTAIGNET).....	*66
Runcorn (S. K.). — <i>Continental drift...</i> (J. ROGER).....	*67
<i>Serial publications containing medical classics...</i> (D ^r A. HAHN).....	*68
Spedding (F. H.) et Daane (A. H.). — <i>The Rare earths...</i> (J. ROGER).....	*69
<i>Stand des elektronischen Rechnens und der elektronischen Datenverarbeitung in Deutschland...</i> (A. CHONEZ).....	*70
<i>Toughness and brittleness in metals...</i> (G. PICOT).....	*70
<i>United States Department of agriculture... Index-Catalogue of medical and veterinary zoology...</i> (D ^r A. HAHN).....	*71
<i>Veterinärmedizinische Terminologie...</i> (D ^r A. HAHN).....	*72
Young (M. N.). — <i>Bibliography of memory...</i> (D ^r A. HAHN).....	*72

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

148. — ANTONELLI (Giovanni). — Statuti di Spoleto del 1296. — Firenze, Leo S. Olschki, 1962. — 31 cm, VIII-149 p.

La publication par Giovanni Antonelli du Statut de la commune de Spolète, de 1296, est un précieux apport à l'étude de l'histoire de la période communale. Ce manuscrit, conservé aux Archives communales de Spolète, était resté inédit, bien qu'il ait été utilisé par les historiens locaux, notamment Achille Sansi, dans *Storia del Comune di Spoleto dal secolo XII al XVIII*, Foligno, 1879. G. Antonelli nous en donne une belle et consciencieuse édition, qu'il a accompagnée d'une très utile table des noms propres, des noms de lieux, et des matières. Nous pouvons seulement regretter que son introduction ne concerne que les caractères externes du manuscrit et ne nous situe pas ce texte dans l'histoire de Spolète et des institutions communales de l'Italie. Mais il annonce, à la fin de cette introduction, qu'une étude approfondie en est envisagée par l'« Accademia Spoletina ».

Le manuscrit, couvert d'une reliure moderne en carton à dos de parchemin, est constitué de la réunion de trois manuscrits distincts contenant les chapitres du *statutum comunis*, du *breve populi*, et du *constitutum*. Après les *praecepta inquisitoris heretice pravitatis* (fol. 1 et v^o), commence le *statutum civitatis et comunis Spoleti*, rédigé sur l'ordre de douze *statutarii* ou *correctores*, élus, alors que Anterminello, de la famille des Anterminelli de Lucques était *potestas et capitaneus* de Spolète. Les feuillets 11 à 18 contiennent le *breve populi*, transcrit, sur l'ordre de six *correctores*, par Gui, fils de Simon de Peccioli, notaire du précédent podestat, Jacques Villani de la maison des Dodorum et Gaitanorum de Pise (qui cessa d'exercer cette magistrature en juin 1296). Les feuillets 19 à 32 v^o correspondent au *constitutum*, transcrit par Bartholomeus Strenne de Uthano, notaire du podestat Anterminello, sur l'ordre des *correctores*. En outre, il existe des feuillets isolés, reste d'un manuscrit perdu, précieux parce qu'ils donnent la table des chapitres des différentes parties du *Statut* de la commune, alors qu'il manque neuf feuillets dans les première et deuxième parties.

En dépit de cette stricte division matérielle, le *statutum* de Spolète est, comme la

plupart de ces constitutions primitives, un recueil peu ordonné de règlements de toute espèce, depuis la police urbaine jusqu'aux définitions des pouvoirs des magistrats. Certaines même de ces dispositions sont d'un ordre particulier et destinées à disparaître, comme telle disposition visant nommément tels citoyens (*quod omnes infrascripti sint absoluti a sententiis domini Binmi capitanei*, fol. 22). Cependant, le texte définit avec soin les conditions d'élection, les pouvoirs et le salaire du *potestas*, et des autres magistrats, le *camerarius*, le *viarius*, les *banditori* et *baiuli*..., le rôle de l'assemblée générale des citoyens (*arrega*), des anciens (*anciani*), du *prior* et des *consules* des métiers. De nombreux chapitres sont consacrés au droit privé, aux mesures d'ordre général et à la perception des impôts.

Dans tout le manuscrit, de nombreuses gloses marginales, attestent son utilisation assidue. L'édition de ce texte apporte certainement une contribution importante à l'étude des institutions communales italiennes.

Nicole SIMON.

149. — Die Gotische Bibel, hrsg. von Wilhelm Streitberg. — Heidelberg, C. Winter, 1960. — 19 cm, 498+180 p.

La Bible gothique, publiée en son temps par le regretté Wilhelm Streitberg, a été rééditée en 1960 par C. Winter à Heidelberg. Elle comprend deux parties; la première en est à sa quatrième édition, inchangée, tandis que la deuxième partie n'en est qu'à sa troisième édition, également inchangée.

Dès la première édition, qui datait de 1908, Wilhelm Streitberg précisait dans sa préface le but qu'il s'assignait : présenter avec la plus grande fidélité, à la lumière des premières et nombreuses recherches du non moins regretté Wilhelm Braun, les fragments de la Bible existant sous la forme de manuscrits gothiques à la Bibliothèque ambrosienne, et la présenter avec le texte original en regard, pour en faciliter au maximum la compréhension.

Ce fut le grand mérite de Braun, à la mémoire de qui cette nouvelle édition est dédiée, d'avoir apporté à cette Bible gothique une forme pure et sûre après avoir donné à l'original grec son sens exact. Les éditions suivantes se sont trouvées augmentées de quatre-vingts nouveaux additifs d'importance inégale relevés dans le texte par Streitberg.

La présente édition comprend ainsi deux parties. En premier lieu, en effet, texte gothique et original grec sont présentés sur 498 pages avec une introduction, des indications utiles à la lecture, des références aux sources et quelques documents d'ordre mineur. A cet ensemble de textes fait suite un intéressant glossaire gothico-greco-allemand, qui a sa pagination propre, dont les 180 pages montrent l'importance.

Jacques BETZ.

150. — GRIMM (Heinrich). — Das Vermeintliche Allianzsignet Fust-Schöffner und seine Schildinhalte. Ein Beitrag zur Deutung des ältesten Druckerzeichens (In : *Gutenberg-Jahrbuch*, 1962, pp. 446-455).

Il s'agit là d'une étude passionnante, et révolutionnaire, sur la marque typographique de « Fust et Schöffner ». Ayant usé de guillemets, révélons immédiate-

ment que l'un et l'autre écu concernent l'imprimeur Pierre Schöffler l'Ancien, car à cette époque l'artisan seul, à l'exclusion du bailleur de fonds, mettait son signe sur les produits de son labeur. En outre, les barres de métal à gauche et le chevron de droite, disposés suivant l'usage comme des emblèmes héraldiques, ne symboliseraient pas une lignée, non point parce qu'il y a deux écus, coutume fréquente pour indiquer d'une part ses attaches locales ou sociales, d'autre part un trait de sa personnalité propre, mais parce que les Schoiffher, paysans et vigneron de Gernsheim, n'avaient pas en 1450 la condition suffisante pour posséder et transmettre des armoiries. N'insistons pas sur le fait que les bergers appartenaient à une catégorie de « fripons malhonnêtes » puisque du nom propre Schöffler (Schoiffer, Schoiffher) ne dérive pas Schäfer, comme le croyait Jean Trithème, qui latinisa en *opilio* (*ovilio*, *pastor ovum*), mais Schaffner, en bonne et rigoureuse philologie. Une quittance autographe de Pierre Schöffler, datée de Paris le 19 juillet 1468, s'achève sur un signe — qui n'est pas obligatoirement une signature — où l'on reconnaît sans doute aucun le chrisme; l'analogie du dessin amène à penser que les barres de métal de l'écu de gauche représentent tout simplement le khi grec et signifient l'appartenance très normale de Schöffler à une confrérie religieuse. Quant au chevron de l'écu de droite, il se muerait alors en lambda pour désigner le Verbe (Logos). L'activité de Pierre Schöffler l'Ancien témoigne en faveur de cette interprétation; nous savons en effet qu'il s'intéressa et s'occupa de très près de l'apparence, de la forme des caractères grecs, qu'il essaya d'en tailler les signes pour son besoin personnel, ce que peuvent avec une touchante gaucherie les quelques termes grecs contenus dans les *Paradoxa* de Cicéron, sortis en 1465 de la presse Fust et Schöffler de Mayence.

Madeleine PERRIER.

151. — Guide to microforms in print. 1962. Albert James Diaz, ed. — Washington, D. C., Microcard ed., 1962. — 25 cm, IV-81 p.

— Subject guide to microforms in print, 1962-1963. Albert James Diaz, ed. — Washington, D. C., Microcard ed., 1962. — 27,5 cm, x-69, p.

Nous avons rendu compte ici même en novembre 1961¹ de la première édition du *Guide to microforms in print*. L'édition de 1962 est présentée de la même façon : une liste alphabétique unique de noms d'auteurs, de titres de revues et de noms de pays pour les journaux. Le nombre de notices (11 500) nous montre que le commerce des microcopies atteint aux États-Unis une importance considérable. M. A. J. Diaz ne se contente pas de cette liste alphabétique et, pour 1962-1963, il nous propose une liste systématique dont le classement est inspiré par la classification de la Bibliothèque du Congrès, à Washington. Cent trente-cinq divisions sont adoptées et se voient affectées d'indices décimaux. Un index alphabétique permet de retrouver rapidement dans quelle classe se trouve le sujet cherché. Il faut souvent consulter plusieurs classes, car chaque microfilm n'est répertorié qu'une seule fois et il n'est pas fait de renvoi.

Olivier MICHEL.

1. Voir : *B. Bibl. France*. 6^e année, n^o 11, nov. 1961, p *531.

152. — LAPAGE (Geoffrey). — *Art and the scientist*. — Bristol, J. Wright and sons, 1961. — 25 cm, XII-115 p., 18 fig., 22 pl.

Les sciences descriptives ne se conçoivent guère sans représentations figurées et si les travaux des naturalistes de l'Antiquité ne nous sont pas parvenus avec leur complément iconographique, on est autorisé à supposer qu'ils n'en étaient pas tous dépourvus. Le Moyen âge nous a transmis, dans les miniatures de ses codex, compilations, bestiaires et traités de chasse, d'assez fidèles reproductions de plantes ou d'animaux. Mais on ne peut vraiment parler d'illustration scientifique qu'à l'aube de la Renaissance, à un moment où l'essor de l'art et la diffusion de l'imprimerie accompagnèrent un grand désir d'approfondir les secrets de la nature. M. G. Lapage, dans son beau livre sur l'art et le savant, nous conduit du XVI^e siècle à l'époque contemporaine. Cependant qu'on ne se méprenne pas : il ne s'agit pas tout à fait d'une histoire de l'illustration scientifique, sujet déjà traité par de très bons auteurs : Miall, Frank, Singer, Cole, Major, Blunt et Stearn, etc... Cette étude est consacrée presque entièrement aux naturalistes — et ils sont nombreux — qui illustrèrent eux-mêmes leurs travaux ; c'est un fait indéniable que la vocation de naturaliste va souvent de pair avec un certain don artistique.

Au cours de pages très documentées, M. G. Lapage énumère, dans un ordre qui n'est malheureusement pas toujours très clair, les anatomistes, zoologistes et botanistes qui ont utilisé avec talent le trait et la couleur pour faire connaître ce qu'ils avaient observé. La plupart, n'étant pas techniciens, eurent recours aux graveurs de leur temps, qui les ont d'ailleurs plus souvent trahis que servis ; les autres se passèrent d'intermédiaire et reportèrent leurs dessins sur le bois, le cuivre ou la pierre. Citons quelques noms : Vésale, à la « Fabrica » duquel le Titien, dit-on, prêta son concours, Swammerdam, Hooke, Malpighi, Henle, P. Lyonet, les Sowerby, Réaumur, Haeckel enfin, dont on connaît l'amitié pour son lithographe Giltsch.

Une question se pose maintenant : peut-on vraiment parler d'art à propos d'une illustration scientifique, dont les principales qualités doivent être la précision, l'exactitude scrupuleuse et la clarté ? M. Lapage fait d'abord remarquer qu'à l'instant même où le savant matérialise par le dessin ce qu'il a découvert, il cesse d'agir en tant que tel et retrouve sa personnalité. Bien qu'il ne dispose pas de la liberté totale de l'artiste, il ne manque cependant pas de moyens pour conférer de la beauté à ce qui, avant tout, doit être vrai : « rythme de la ligne », élégance de la composition, harmonie des couleurs, choix des moyens de reproduction.

Le septième et dernier chapitre établit un parallèle entre le processus créateur chez le savant et l'artiste. L'auteur passe en revue quelques théories récentes sur une question qui est surtout d'ordre psychologique. On aurait aimé que les conceptions exposées ici ne fussent pas exclusivement du domaine de la littérature anglaise. Néanmoins, c'est avec beaucoup d'intérêt que l'on prendra connaissance des efforts de L. S. Stebbing, C. Burns, W. I. B. Beveridge, S. Alexander, H. M. Kallen, G. H. Hardy, pour comparer, donc rapprocher malgré la divergence des buts poursuivis, ces deux manifestations de l'activité humaine. L'« illumination soudaine » qui envahit un Newton, un Henri Poincaré ou un Fleming, n'est-elle pas semblable à l'inspiration qui saisit un peintre ou un poète ? La beauté du monde et l'harmonie des lois

qui le régissent ne sont-elles pas ressenties aussi bien par le chercheur que par l'artiste ? « Il n'y a pas de place dans l'univers pour des mathématiques laides. » Cette affirmation de Hardy est citée par M. Lapage. Un génie universel de la Renaissance devrait, par son exemple, nous permettre de mieux pénétrer au cœur du problème, Léonard de Vinci, dont on ne sait si les innombrables dessins de plantes, d'animaux et d'anatomie furent exécutés en vue de son œuvre de peintre ou sous l'impulsion de la passion d'apprendre. Mais cet encyclopédiste fut une exception dans l'histoire de l'humanité. D'autre part, son effort pour unir en une même personne, le savant et l'artiste, n'a-t-il pas nui, comme le suggère l'auteur, à la production de l'un et de l'autre. Nul n'ignore que L. de Vinci a laissé fort peu de toiles qui soient entièrement de sa main — une douzaine environ — et que de son vivant, il n'a rien publié de l'énorme masse de notes et de croquis concernant les branches les plus variées de la science.

Parvenu à la dernière page, le lecteur jugera, sans doute, que cet essai philosophique l'a emporté bien loin du simple plaisir esthétique que peut lui procurer une belle gravure de fleurs, d'oiseaux ou d'anatomie. Mais quoi qu'on puisse penser de ce livre, il est riche d'idées et de renseignements : il mérite qu'on le relise.

Un mot sur les figures et les planches qui accompagnent l'ouvrage. Leur choix est excellent et reflète parfaitement les aspects si divers de l'illustration scientifique, dans la forme d'abord (illustrations d'observation, d'interprétation et même d'imagination), dans les procédés ensuite (gravures sur bois et sur cuivre, lithos, photographures). Mentionnons un peu au hasard : la truite du lac de Garde, par Salviani, l'anatomie musculaire du cheval, par Ruini (1618), les cellules nerveuses du cerveau, par Ramon y Cajal (1902), enfin les aquarelles si fines si et précises de P. H. Gosse et de E. A. Wilson, représentant l'une, des souris (1859), l'autre, des têtes de manchots (1910-12).

Marie-Gabrielle MADIÉR.

153. — PRESSER (Helmut). — Das Buch vom Buch, mit einer Übersetzung des Philobibliens von Lutz Mackensen und einer Bibliographie von Hans Wegener. — Bremen, C. Schünemann, 1962. — 17 cm, v-499 p., fig., pl. (Sammlung Dieterich, Bd 240).

Ce petit ouvrage, d'un format maniable et d'une présentation agréable, contient cependant une matière assez riche et diversifiée pour constituer, en quelque sorte, une petite encyclopédie du livre; c'est précisément le sens de son titre : « Le livre du livre ».

Une grande moitié du volume (pp. 7-278) est occupée par un exposé historique; le format et l'esprit de la collection ne permettent de trouver là qu'un *compendium* auquel l'on ne saurait reprocher l'absence d'un certain nombre de détails. Néanmoins, si l'auteur y évoque convenablement les divers aspects du livre à chaque époque, et particulièrement à partir du XVIII^e siècle, il s'en tient surtout aux exemples tirés de l'histoire du livre et de l'édition en Allemagne, sur laquelle il complète heureusement les ouvrages dont nous disposons en France. En contre-partie, le livre étranger y est représenté d'une façon très inégale suivant les époques et souvent fort sommaire; pour prendre l'exemple du livre français, il n'apparaît au Moyen âge

que par l'*Abbeville-Evangeliar* (qui est en réalité l'*Évangélaire de Saint-Riquier*) et les *Très riches Heures du duc de Berry*; il n'est cité nul autre scriptorium que celui de *Corby* (sic) ni aucun nom d'enlumineur; au xv^e siècle, seul un court para graphe est consacré à Paris, dont on se contente de souligner le rôle comme centre d'édition des livres d'heures; le xvi^e siècle n'est évoqué que par les noms d'Estienne, de Colines, de Tory et de Garamond, et le xvii^e, par ceux de Corneille, de Molière, de Racine, de Descartes et par des mentions de la Bibliothèque Mazarine, de l'Imprimerie royale et du *Journal des sçavants*; si le livre français du xviii^e siècle est beaucoup mieux représenté, il ne figure guère rien d'autre pour la suite que le *Charivari* et la Bible de Chagall. On pourrait relever de semblables inégalités et insuffisances pour le livre des autres pays. Cette partie se termine par un chapitre consacré à l'esthétique du livre et composé de brèves considérations sur le papier, les caractères, la composition, la mise en page, le format, l'illustration, la reliure et la lecture.

La seconde partie (pp. 279-360) consiste en une traduction allemande d'un des plus vénérables ouvrages de bibliophilie, le *Philobiblion* que l'évêque de Durham, grand chancelier d'Angleterre, Richard de Bury, écrivit vers 1340.

Une abondante bibliographie (pp. 361-445), riche de près de 2 000 références assez utilisables, bien que ni les noms d'éditeurs, ni les formats ni les paginations ne soient indiqués, complète cet ouvrage et, même, en constitue la partie la plus intéressante et la plus originale; aussi, est-il utile d'en préciser la structure; elle est ainsi subdivisée : ouvrages généraux sur le livre (plus deux annexes, l'une concernant la bibliophilie, l'autre, les ex-libris), histoire de l'écriture (généralités, débuts de l'écriture, paléographie grecque, paléographie romaine), papyrologie, généralités sur le manuscrit (ces deux parties fort brèves), miniature (avec subdivisions par pays); la partie concernant le livre imprimé est subdivisée par siècle et, à l'intérieur de chacun, par pays; elle est complétée par une partie concernant l'illustration, subdivisée de même; viennent enfin des groupes de références sur la reliure, le commerce du livre, le papier, la technique, la bibliographie. Comme dans l'exposé historique, la part de l'Allemagne est prépondérante, mais les publications étrangères les plus importantes y figurent; on relève cependant l'absence de plusieurs ouvrages français marquants, tels que celui de J. Porcher sur l'enluminure française, ceux de la collection *Les grands siècles de la peinture* éditée par Skira concernant la peinture médiévale, où une grande place est faite à la miniature, la plupart de ceux de E.-A. Van Moë sur le même sujet; dans le domaine du livre imprimé, manquent *L'Apparition du livre* de L. Febvre et H. J. Martin et les deux ouvrages de P. Chauvet; sont aussi absents du chapitre de l'illustration, les ouvrages d'E. Dacier, du chapitre de la reliure, celui de L. M. Michon sur les reliures mosaïquées du xviii^e siècle, du chapitre — sommaire — de la bibliographie, la *World bibliographie* de Besterman.

Un tableau chronologique termine l'ouvrage (pp. 449-479) et rassemble 650 dates de l'histoire du livre, depuis la découverte du papyrus vers 3000 avant J.-C., jusqu'à la réouverture du Musée Gutenberg de Mayence en 1962; une très large place y est faite aussi au livre allemand, mais le livre étranger est moins méconnu que dans l'exposé historique; ainsi une quarantaine de dates concernent le livre en France; certaines absences sont néanmoins à regretter : on ne cite pas plus l'édition des

Lettres de Gasparin de Bergame que la date de fondation de l'imprimerie dans la plupart des grandes villes de l'Occident latin; par ailleurs, si l'on cite la fondation du dépôt légal en Autriche en 1771, on a oublié l'Édit de Montpellier, qui est plus vénérable.

L'ouvrage est complété par un index analytique et une illustration assez sommaire, mais le type de la collection ne la permettait pas abondante : on y relève une anomalie : la reproduction de la marque de Josse Bade sans que le nom de celui-ci soit cité.

Malgré ses défauts et ses insuffisances, cet ouvrage peut donc rendre des services appréciables pour la connaissance du livre et de l'édition en Allemagne; il en rendra aussi aux étudiants-bibliothécaires qui désirent entretenir leur connaissance de la langue allemande dans le cadre de leur formation professionnelle, à l'égal de l'ouvrage de Mummendey¹ qui, notons-le, est aussi absent de la bibliographie.

Albert LABARRE.

154. — ROBERTSON (Edward). — Catalogue of the Samaritan manuscripts in the John Rylands Library Manchester. Vol II, The Gaster manuscripts. — Manchester, The John Rylands Library, 1962. — 25 cm, 314 p., impr. sur 2 colonnes, 12 pl.

Dans leur majeure partie, les manuscrits décrits dans ce volume proviennent de la collection de Moïse Gaster (1873-1939), de son vivant grand rabbin de la communauté juive « portugaise » de Londres. Gaster avait su gagner la confiance de la secte assez fermée des Samaritains et se procurer ainsi quantité de manuscrits, souvent copiés exprès à son intention. C'est dire qu'à peu d'exceptions près, les documents catalogués ici avec utilisation des notices rédigées par le savant collectionneur lui-même sont très récents; ils s'échelonnent approximativement du dernier quart du XIX^e siècle presque jusqu'à la dernière année de la vie de Gaster. Mais comme il s'agit d'un groupe très particulier qui a toujours ignoré l'art d'imprimer, la transmission manuscrite y garde une importance qu'elle a perdue presque partout ailleurs. Voici les divisions principales du Catalogue : Écriture Sainte (Pentateuque et un livre de Josué seulement), liturgie, commentaires scripturaires, opuscules divers, surtout rites et théologie, histoire, chronologique, astronomie (calendrier), enfin correspondance principalement entre Gaster et ses informateurs samaritains.

Georges VAJDA.

155. — STUBBE (Wolf). — Die Graphik des zwanzigsten Jahrhunderts. — Berlin, Rembrandt Verlag, 1962. — 30 cm, 319 p., pl. en noir et en coul.

Voici un ouvrage sur la gravure contemporaine qui hésite entre les deux formules habituelles des livres d'art, étude précise ou album. De l'album, il possède l'excellence des reproductions : près de 200 planches, pour la plupart de grand format, en noir ou en couleurs avec un emploi alterné du papier mat ou couché, évocation précise des originaux bien capable d'intéresser les amateurs qui ne réclament que

1. Mummendey (Richard). — Von Büchern und Bibliotheken. — Bonn, Buchgemeinde, 1950. — In-8^o, 348 p., fig.

le plaisir des yeux. Mais tandis que l'album se contente en général de références sommaires, cet ouvrage comporte un dictionnaire de quelques 325 noms, donnant des éléments biographiques ou bibliographiques sur une foule d'artistes contemporains, souvent ignorés des habituels répertoires, dictionnaire qu'accompagnent 200 autres reproductions de petite taille. C'est dire la richesse des renseignements que nous apporte un tel volume.

Il reste pourtant à parler du texte qui disparaît un peu derrière les autres éléments de l'ouvrage. L'étude de M. Wolf Stubbe ne manque pas d'intérêt. Qu'on n'espère pourtant y trouver ni une chronologie de l'évolution de l'art graphique depuis la fin du XIX^e siècle, ni une analyse de l'apport de chaque pays dans ce domaine. L'auteur a préféré une subdivision par thèmes ou plus exactement par grands styles, qui bouscule parfois les dates et laisse un cours plus libre aux spéculations théoriques.

En gros on peut dégager trois grands groupes dans ce panorama, groupes autour desquels se trouve rassemblée la masse un peu confuse des graveurs de l'époque contemporaine. Les précurseurs, parmi lesquels on voit coexister assez étrangement Gustave Doré, Menzel, Klinger, Degas et Vuillard, — artistes qu'accompagnent immédiatement les créateurs de nouvelles formes graphiques : Toulouse-Lautrec, Munch, Redon, Gauguin ou James Ensor.

Le deuxième groupe s'organise autour de ce qu'on peut appeler en gros l'expressionnisme : Kirchner, Erich Heckel, Schmidt-Rottluf, Pechstein, Nolde, Kokoschka, Beckmann, Barlach. C'est à lui aussi, mais en insistant sur les nouvelles recherches de « matière », que l'auteur rattache des artistes aussi divers que Braque, Matisse, Kandinsky, Juan Gris, Picasso, Rouault ou Miró.

Le troisième groupe enfin est formé des graveurs les plus modernes, c'est-à-dire les plus jeunes, ceux qui vont de l'art dit « concret » à l'automatisme et où l'on rencontre, autour d'Hayter, Nesch, Hartung, Singier, Arp, Friedländer.

Un tel bilan fait la part belle à une majorité de graveurs allemands ou d'origine germanique, tant il est difficile à un auteur de se détacher d'un certain nationalisme de formation. Il ne nous paraît pas que cet ouvrage puisse être autre chose qu'une étape dans la connaissance de la gravure contemporaine. Les perspectives entrouvertes ici sont de larges coupes dans un monde complexe et confus. Mais en attendant l'heure où les valeurs seront décantées et l'enchaînement historique assuré, il met à notre disposition les éléments d'un premier inventaire beaucoup plus complet sinon plus sûr que ceux des manuels existants.

Jacques LETHÈVE.

156. — VAN DORSTEN (J. A.). — Thomas Basson, 1555-1613. English printer at Leiden ... — Leiden, Universitaire Pers, 1961. — 22 cm, XII-128 p., pl. (Publications of the Sir Thomas Browne Institute. Leiden. Special series. N° 1.)

Le « Sir Thomas Browne Institute », fondé en 1958 à la Faculté des lettres de l'Université de Leyde, se propose d'étudier systématiquement les liens culturels qui se nouèrent entre l'Angleterre et les Provinces-Unies, après l'indépendance de celles-ci. La date choisie pour la fondation est évocatrice puisqu'elle coïncide avec le quatrième centenaire de l'accession au trône d'Élisabeth I. Le nom lui-même est

un programme : Sir Thomas Browne, cet Anglais reçu docteur en médecine à Leyde, témoigne éloquemment des échanges intellectuels entre les deux pays.

Le nouvel institut annonce deux séries de travaux : une série d'études générales sur les relations culturelles anglo-hollandaises aux XVI^e et XVII^e siècles et une série spéciale consacrée à des monographies.

Cette dernière série débute par une étude sur un imprimeur anglais venu s'établir à Leyde vers 1583-1584 : Thomas Basson. Basson fut chassé de son pays natal, vraisemblablement par une persécution religieuse, vers l'âge de vingt-sept ans. On le retrouve à Cologne, puis à Leyde. D'abord relieur, sans doute au service d'un libraire, il possède bientôt sa maison et ses presses. Sa première impression connue est un modeste petit livret in-8° *Declaration des causes qui ont meu Monseigneur le cardinal de Bourbon... de s'opposer à ceux qui par tous moyens s'efforcent de subvenir la religion catholique et l'Estat*. A Leyde, chez Thomas Basson, 1585. A propos de ce livret, véritable manifeste de la Ligue, il est peut-être intéressant de noter que sur les huit éditions conservées à la Bibliothèque nationale (dont sept sont anonymes), une seule concorde avec celle imprimée par Basson pour donner une périodicité définie à la réunion des États généraux demandée par les ligueurs « de trois ans en trois ans ».

La tension politique qui marque les relations anglo-hollandaises de cette époque influe, semble-t-il, sur son activité : son nom disparaît pour quelque temps des archives locales. De 1587 à 1593, on ne connaît aucune impression de Basson. En 1594, il imprime l'ouvrage de C. Brandt *Himne en l'honneur de la ville de Leyden* et se consacre désormais presque uniquement à l'impression de thèses et de petites publications de l'Université. On peut relever ici que ce sont deux impressions françaises, les deux seules connues de Basson, qui marquent le début de ses deux périodes d'activité en tant qu'imprimeur.

Professeur de français, traducteur de livres anglais, membre de l'Université de Leyde, relieur attitré de la Bibliothèque, Thomas Basson va associer à son œuvre son fils Govert qui lui succédera. Il meurt en 1613, loin de Leyde.

Si Thomas Basson semble avoir imprimé assez peu d'ouvrages en anglais, l'intérêt qu'il ne cessa de porter à son pays natal fut marqué par la traduction et l'impression de pamphlets anglais. Il prit part également aux controverses religieuses de son temps et s'intéressa en particulier aux sciences occultes ; il traduisit et imprima des traités sur la sorcellerie.

Ainsi, à travers les fluctuations de la carrière d'un imprimeur relativement modeste, l'auteur donne à l'historien quelques aperçus de ce que furent les rapports, plus ou moins amicaux, entre l'Angleterre et les Provinces-Unies, à cette période. De plus, ainsi qu'il l'annonce dans son introduction, son étude nous permet d'entrer dans le Leyde de la fin du XVI^e siècle par la porte de la boutique d'un petit libraire et apporte à l'histoire de l'imprimerie une intéressante contribution.

L'ouvrage est illustré de plusieurs planches, dont une donnant les différentes marques de Thomas Basson où se retrouve presque toujours un livre de musique ouvert. La biographie est accompagnée de plusieurs appendices dont le premier surtout retiendra l'attention : une liste sommaire (30 pages) des travaux imprimés par T. Basson à Leyde de 1585 à 1612. Pour chaque ouvrage, l'auteur localise un

exemplaire. Il est peut-être permis de regretter que cette bibliographie ne soit pas en même temps un catalogue et que l'auteur ne nous ait pas livré intégralement le résultat de ses investigations dans les bibliothèques hollandaises et anglaises.

Suzanne MONTAGNE.

DIFFUSION

157. — BUCHLI (Hanns). — 6000 Jahre Werbung. Geschichte der Wirtschaftswerbung der Propaganda... — Berlin, W. de Gruyter, 1962. — 3 vol., 23,5 cm.

Il peut paraître difficile d'aborder sur le plan de l'érudition la publicité au service de l'économie et la propagande à travers six mille ans d'histoire. C'est pourtant ce qu'a tenté Hanns Buchli en consacrant à ce sujet trois volumes d'environ 360 pages chacun, publiés en 1962 chez de Gruyter à Berlin.

Le premier soin de l'auteur est d'étudier, en une substantielle introduction, le concept même de publicité, et par voie de conséquence, celui de propagande. Il en donne les sens possibles dans diverses langues, dans de nombreux pays, à des époques différentes. Ce concept a varié en amplitude et s'est montré riche de conséquences à telle époque de l'histoire, notamment sur le plan culturel, ou dans telle sphère économique. Il est le reflet d'un sentiment humain qui n'a jamais cessé d'exister, aussi bien dans l'arène politique que dans les luttes religieuses. Ce même concept n'a cessé de se manifester, également avec plus ou moins d'intensité, sur le plan social ou dans un cadre plus directement commercial; alors et depuis il a pris de plus en plus la forme d'un véritable investissement dans un monde marqué par le progrès, qui va irrésistiblement de l'avant.

Hanns Buchli brosse donc une large fresque historique de l'évolution humaine à travers la propagande des idées et la publicité dans la société. L'auteur consacre un premier volume à l'Antiquité et au Moyen âge, traitant ainsi de la Chine, de l'Inde, de l'Égypte aussi bien que de la Grèce et de Rome, du christianisme et de la question juive à ses débuts, des papes et des empereurs ainsi que des croisades.

Puis il étudie le temps de la Réforme, si profondément marqué par l'invention de l'imprimerie, dont il développe au cours d'un deuxième volume l'influence sur les hommes et les esprits, pour en arriver à la Contre-Réforme. Il passe en revue ouvrages de controverse et écrits polémiques, à travers index et censure, met en bonne place l'action des Réformateurs en lui opposant la propagande papale, n'oublie ni les Jésuites, ni les magnats du commerce aux XVI^e et XVII^e siècles, avant de préparer le lecteur au rôle capital que vont jouer les nationalités, la politique devenue science et la presse.

Tout au long d'un troisième volume, Buchli termine sa trilogie dans la même optique de défense et de propagation des idées, surtout exprimées par la presse. Il aborde ainsi une ère moderne, où les esprits s'échauffèrent à nouveau et s'affrontèrent, parfois encore avec violence, où une révolution en chassa une autre. Adaptant propagande et publicité à ces révolutions, Buchli étudie celle de la technique, celle de 1789 en France, puis celle de Napoléon et aborde successivement les grands courants d'idées comme les guerres d'indépendance allemandes, la franc-maçonnerie-

rie, le libéralisme, le communisme avec Marx et Engels, le développement du commerce et de l'industrie. C'est pour Buchli ouvrir à son lecteur la voie vers ce bouleversement idéologique, technique et scientifique à l'échelle internationale, qui n'est que le prélude au monde contemporain.

Toutes les méthodes qui ont fait les beaux jours des propagandistes et publicistes sont ainsi examinées, ce qui rend le texte très vivant et attachant. De plus, Buchli apporte une notable et intéressante contribution bibliographique à la fin de chaque volet de cet imposant triptyque, appelé à figurer dignement dans nombre de bibliothèques, publiques et privées, d'autant plus qu'il est illustré, parcimonieusement peut-être, mais avec goût, de portraits et de fac-similés.

Jacques BETZ.

158. — FURUYA (Natsuko Y.). — Postwar publishing trends in Japan. (In : *The Library quarterly*, vol. 32, n° 3, July 1962, pp. 208-222.)

L'édition connut une grande expansion au Japon au début du xx^e siècle. A partir de 1920 les éditeurs augmentèrent en nombre et en diversité; ils jouissaient alors de la liberté des entreprises privées; mais après l'affaire de Mandchourie en 1931 et surtout après la guerre sino-japonaise de 1937 ils furent soumis à un contrôle politique : « la Japan publishing culture association » reçut mission de contrôler toutes les publications (livres et périodiques) et de répartir le papier d'impression devenu rare par suite de la diminution des importations en temps de guerre. A partir de 1941 les postes importants dans l'édition furent occupés par les militaires qui eurent le contrôle sur toutes les principales publications.

La guerre devait détourner les écrivains japonais des œuvres purement littéraires et, vers la fin de 1944, les attaques aériennes des États-Unis vinrent mettre le chaos dans le monde de l'édition japonaise (1 100 maisons d'édition et 4 800 imprimeries furent bombardées).

La fin de la guerre, en 1945, entraîna un changement total dans l'orientation de l'édition : libérée du militarisme, l'édition prit un nouvel essor. On édita des ouvrages documentaires sur la guerre comme celui de John Hersen sur Hiroshima. Les histoires de l'occupation, les mémoires de guerre foisonnaient. En 1952, après la loi sur les bibliothèques d'écoles, une large place fut faite aux livres pour enfants. A partir de 1953, l'intérêt se porta, d'autre part, sur la Chine nouvelle; on publia beaucoup d'études sur la Chine communiste, ainsi que des traductions de romans chinois et des essais critiquant le capitalisme américain. Vers 1955, le souvenir de la guerre s'éloignant, les esprits furent attirés par des lectures plus paisibles; les livres d'art furent publiés en grand nombre, ainsi que des traductions de littérature étrangère et des romans japonais (celui de Shintaro Ishihara : *La Saison du soleil* se vendit à 280 000 exemplaires). En 1958, l'édition atteignit son chiffre le plus haut depuis la guerre.

Il est à remarquer qu'au Japon les grandes maisons d'édition (une dizaine) éditent 90 % des publications. Beaucoup de petits éditeurs furent ruinés en raison du prix très élevé du papier à partir de 1945 (celui-ci subit encore une hausse de 100 % en 1951 de sorte que le prix du papier arriva à constituer 35 % du prix du livre). La prospérité du commerce de l'édition décru avec l'âge de l'automatisation, en raison

du prix exorbitant des machines. En 1957, une des plus grandes maisons d'édition, la « Kawada Company » fit faillite. Cet exemple incita les éditeurs à s'assurer un revenu sûr en recourant aux tirages restreints pour limiter le nombre d'invendus. En 1959, le commerce de l'édition suivit la hausse générale des affaires, cette prospérité économique se poursuivit jusqu'en 1960.

En 1951, la création de *Bunkobon*, analogue au livre de poche allemand mit la littérature à la portée de tous, grâce à son prix minime et eut un grand succès, et plus encore le *Shinshoban* avec sa couverture illustrée semblable à notre livre de poche. Toutefois la vogue de *Shinshoban* qui atteignit son point culminant en 1954 devait disparaître après 1958.

Les échanges de publications entre le Japon et la Chine sont importants, surtout depuis 1956, année où des traités concernant des échanges furent signés entre les deux pays. Le Japon exporte également ses ouvrages en Amérique et en Europe et les statistiques montrent que le chiffre des exportations est en hausse depuis 1958 (161 livres en 10 000 exemplaires en 1958; 238 en 1960). En mai 1956, des éditeurs japonais exposèrent leurs publications à la Foire internationale du livre qui se tint à Washington et un centre japonais s'ouvrit en 1957 à New York pour promouvoir la vente de livres japonais.

L'édition qui se vit octroyer la liberté à l'arrivée du général Mac Arthur en 1945 subit de nouveau le contrôle du gouvernement à partir de 1958 — celui, en particulier du ministère de l'Éducation qui, en 1959, établit une liste de livres officiellement recommandés pour les enfants et les adolescents. Une nouveauté dans l'édition japonaise fut, à partir de 1956, la publication de périodiques hebdomadaires par les éditeurs de livres (*Week by Shincho* fut le premier en date). Jusque-là, seuls les éditeurs de journaux éditaient des périodiques. En 1957, la production atteint le chiffre de 35 000 000 exemplaires par mois. Autre innovation : la publication à partir de 1959 de revues accompagnées d'un disque en plastique dont la musique ou les paroles correspondent au texte imprimé. Les statistiques montrent que le nombre des périodiques va toujours croissant.

Élisabeth HERMITE.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

159. — HENKLE (Herman H.). — The John Crerar Library and plans for its new building (In : *College and research libraries*, vol. 23, n° 5, sept. 1962, pp. 383-388, fig., plans).

Au moment où, en France, 25 à 30 bibliothèques scientifiques universitaires nouvelles vont être édifiées et, dans les cinq ou six ans qui viennent, mises en service, les exemples étrangers de bibliothèques récentes faites pour des étudiants, des professeurs et des chercheurs en sciences et techniques sont à étudier de près et, en tout premier lieu, celles qui nous sont présentées comme le résultat d'un plan très concerté, fruit d'une expérience déjà longue, et conçues en vue d'un meilleur rendement. C'est bien le cas de cette bibliothèque John Crerar en cours d'achèvement lorsque nous sommes passés à Chicago en mars 1962 et ouverte depuis septembre.

Fondée par un industriel philanthrope, John Crerar (1827-1889), constituée en société en 1894, cette bibliothèque est à la fois « publique » (bien que non financée par des recettes publiques) et très spécialisée dans certains domaines des sciences pures et appliquées, de la technique et de la médecine. Son nouveau bâtiment a été construit sur un campus appartenant au célèbre Institut de technologie de l'Illinois (c'est-à-dire à 5 km au sud de la « Loop ») à la suite de conventions passées avec celui-ci. C'est, en fait, deux bibliothèques, celle de l'Institut et celle de la *John Crerar Library* qui ont rapproché — non mêlé — leurs collections et leurs ressources bibliographiques, au bénéfice de tous les usagers, des élèves de l'Institut surtout. Les personnels des deux établissements, en revanche, travaillent ensemble, sans distinction des fonds. La direction scientifique est assurée par M. Herman H. Henkle, bibliothécaire de la *John Crerar library*, auteur de cet intéressant article.

Parmi les membres de son Conseil de directeurs, outre des représentants de l'Université de Chicago et de l'Institut de technologie de l'Illinois, nous relevons le nom de dirigeants de grosses sociétés, telles que la *Northern Illinois gas company*, la *Standard Oil company*, l'*United States steel corporation*, l'*Inland steel company*, la *Commonwealth Edison company*, l'*Illinois Bell telephone company*, la *Pure oil company*. Il ne faut pas oublier, en effet, que le budget de cette bibliothèque est constitué non seulement par les revenus du donateur, mais aussi et surtout par les contributions et les dons très importants faits par environ 200 sociétés et 600 membres bienfaiteurs, ce qui explique le chiffre de 81 686 dollars accordés par exemple en 1960 pour les achats de livres, les périodiques et la reliure¹.

Conformément au programme proposé aux architectes (MM. Skidmore, Owings et Merrill, dont l'agence est célèbre et la qualité de l'œuvre bien connue aux États-Unis) quatre objectifs principaux devaient être atteints :

1° séparer les services pour étudiants (du niveau des *undergraduates* essentiellement) des services pour étudiants très avancés (*postgraduates*), professeurs et chercheurs;

2° mettre en libre accès, pour ces deux catégories d'usagers, aussi bien les livres que les périodiques et non seulement le dernier numéro ou même la dernière année de chaque titre, mais des collections s'étendant sur plusieurs années;

3° faire en sorte qu'il y ait la coordination la plus étroite entre les catalogues publics, les ressources bibliographiques et les services de référence et de prêt;

4° placer le personnel qui se sert continuellement des catalogues et de cet outillage bibliographique aussi près que possible de ceux-ci.

Une autre indication, qui surprend davantage les bibliothécaires européens, était donnée dans le programme : ne pas prévoir pour les collections un espace libre correspondant à plus de cinq années d'accroissement à compter de la date du transfert dans ce nouveau bâtiment. La raison avancée était que, d'ici là, les progrès accomplis dans le domaine de la microcopie permettront sans doute de ne pas avoir à consacrer autant d'espace à la conservation des documents; dans le cas contraire, la construction d'un magasin supplémentaire devrait être prévue.

1. Ces renseignements et beaucoup d'autres non moins utiles nous ont été fournis par une brochure de 20 pages intitulée *The John Crerar Library*, éditée en 1962.

Le parti architectural approuvé par le bibliothécaire en chef est très simple. Dans un grand rectangle de 48 m × 86 m — soit un peu plus de 4 000 m² — et à l'étage principal, sont placés d'un côté le département réservé aux étudiants, de l'autre celui des chercheurs et, au milieu, dans un rectangle plus petit, sont installés, d'une part, le personnel, d'autre part, les services publics d'information et de prêt avec les catalogues, les bibliographies et les *reference librarians*. Tout le monde travaille donc à ce niveau, en dehors des ouvriers et employés des ateliers de reliure, d'imprimerie et de reproduction situés à l'étage inférieur, ainsi que quelques chercheurs qui peuvent être autorisés à travailler dans l'une des 35 *study rooms* situées à proximité des collections anciennes de revues placées en partie centrale. Précisons qu'à ce rez-de-chaussée bas se trouvent également le hall d'entrée et le grand escalier d'accès du public aux salles du dessus, le service de traduction de la *Special libraries association*, une petite salle de conférences, les sanitaires et le vestiaire du public, ceux du personnel ainsi que son *lounge*, des locaux techniques (pour le chauffage, la ventilation, etc...) et des réserves à livres dont une conçue en chambre forte pour mettre à l'abri du feu une collection de livres rares. Notons au passage que le public doit donc descendre d'abord quelques marches pour trouver l'entrée de la bibliothèque qui est à rez-de-chaussée bas avant de remonter l'escalier qui mène au niveau principal. Autre remarque : au rez-de-chaussée bas, rien ne s'opposait, à première vue, à faire bénéficier certains des services et salles qui y ont été prévus d'un éclairage naturel au moins partiel, mais les responsables du plan semblent avoir renoncé, de propos délibéré, à un tel éclairage, puisqu'au niveau supérieur le personnel a été placé au centre, donc loin des grands vitrages des façades et que les architectes — qui cependant auraient pu le faire — n'ont pas cherché à procurer de la lumière naturelle par un éclairage zénithal à toute la partie centrale du rectangle.

Que penser finalement du parti adopté par les architectes ? Nous n'en jugerons pas sur le plan esthétique et plastique, à défaut d'avoir pu voir cette bibliothèque, fût-ce à travers des photographies. Sur le plan purement fonctionnel, en revanche, il nous faut reconnaître que cette concentration, en partie centrale, des bureaux de bibliothécaires et de l'outillage bibliographique est très satisfaisante ; usagers et personnel doivent, tous les jours, s'en féliciter. Mais une fois reconnues ces facilités de travail et de recherches, le bibliothécaire français éprouve un peu d'inquiétude en imaginant la vie offerte à ces quelque 80 à 90 membres du personnel qui travaillent toute la journée à la lumière fluorescente, dans une atmosphère conditionnée, dans des espaces plus ou moins nettement délimités et, en quelque sorte, anonymes, assez coupés des lecteurs finalement, en dehors de ceux qui les accueillent au débouché de l'escalier et des 6 *reference librarians* du catalogue public. On en vient à penser que dans de telles bibliothèques l'étudiant, le chercheur et le bibliothécaire sont, eux aussi, dans une certaine mesure « conditionnés », dès qu'ils ont franchi le seuil de la bibliothèque. Peut-être est-ce là d'ailleurs l'une des exigences d'un bon rendement ? La consultation durant l'année 1960-1961, c'est-à-dire avant même le transfert, de 185 000 volumes de la Bibliothèque John Crerar, est bien la preuve des services qu'elle rend et, selon toute vraisemblance, ce chiffre sera nettement dépassé pour l'année 1962-1963.

Ajoutons que le parti architectural n'est pas, à bien des égards, très économique, du fait de l'étalement nécessaire de la surface bâtie (plus de 4 000 m²) pour deux niveaux seulement (frais de fondations et de toiture élevés en proportion des surfaces de planchers utiles)¹, des surfaces vitrées considérables à protéger du froid et de l'ensoleillement, à nettoyer périodiquement, de la nécessité, à longueur d'année, d'un conditionnement d'air et de l'utilisation, à n'importe quelle heure, du moins en partie centrale, de la lumière artificielle. Nous serions heureux de connaître, après six mois ou un an de fonctionnement, le coût de ses dépenses de chauffage, de ventilation, d'éclairage et de nettoyage. Dans la mesure où des services éminents sont rendus par cette bibliothèque à de très nombreux organismes de recherche et à des sociétés (qui n'hésitent pas d'ailleurs à passer des contrats avec la bibliothèque pour réunir des bibliographies), toute dépense, même élevée, de fonctionnement, peut paraître raisonnable et véritablement « rentable ». Le confort est, en réalité, une notion très subjective, tandis que le rendement, lui, est quelque chose de tangible. Il est vraisemblable que le confort, au sens où nous l'entendons, se concilie mal avec le rendement dont nos amis américains ont fait un objectif primordial. Pour nous permettre de porter un jugement plus définitif sur cette bibliothèque, nous souhaiterions vivement — mais est-ce possible ? — que des étudiants et des bibliothécaires européens intéressés par les questions scientifiques soient invités à y passer quelques mois.

En définitive, nous sommes ici en présence d'une bibliothèque entièrement « divisionnelle », d'une « flexibilité » quasi absolue, où pourtant l'implantation de chaque service, de chaque aire de travail et de détente a été concertée, où toutes les circulations ont été bien étudiées, où les conditions de travail faites à l'usager sont exceptionnelles (56 tables individuelles pour les chercheurs, 72 pour les étudiants, sans parler des fauteuils et des sièges réservés à la détente, collections considérables de livres et de périodiques mises à leur disposition), où la concentration des moyens d'information est, elle aussi, extraordinaire, où tous les documents souhaités peuvent être reproduits en un temps très rapide, grâce au *photoduplication service*, mais les dimensions mêmes du rectangle, la part prise par les rayonnages dans ces surfaces accessibles à tous, la vie, enfin, dans une lumière et un air artificiels, tout cela ne contribue-t-il pas à « déshumaniser » cette bibliothèque conçue pour le meilleur rendement ? C'est la question que nous nous posons ; aux sociologues d'y répondre.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

160. — BUSSE (Gisela von). — West German library developments since 1945... — Washington, Library of Congress, 1962. — 26 cm, 82 p.

Ce rapport concerne les bibliothèques d'étude situées en Allemagne de l'Ouest, c'est-à-dire les bibliothèques d'universités, d'instituts, les bibliothèques spécialisées

1. Les deux millions de dollars qu'a coûté la nouvelle bibliothèque y compris son mobilier nous donne une dépense au mètre carré d'environ 1 250 NF, prix courant aux États-Unis pour des bâtiments d'un standing moyen.

et les bibliothèques d'État. Il nous fait prendre connaissance des efforts accomplis à partir de 1945 pour réparer dans tous les domaines les dommages causés par la deuxième guerre mondiale. La première tâche fut la reconstruction des locaux (sur 29 bibliothèques, 9 furent en partie détruites, et 12 le furent complètement) et la reconstitution des fonds, des millions de livres ayant été détruits ou perdus. (Plusieurs bibliothèques ont perdu plus de 500 000 volumes; celle de Munich un million de livres sur 2 200 000.) Dans chaque bibliothèque il fallut faire l'inventaire du fonds conservé, procéder au retour des livres évacués et à leur rangement. Ce travail énorme, rendu plus difficile encore par suite de la diminution du personnel, fut à peu près achevé vers 1950. Un autre problème non moins urgent fut celui du remplacement des catalogues dont certains disparurent entièrement. Pour associer leurs efforts et discuter leurs problèmes communs, dans chaque zone d'occupation les bibliothécaires se réunirent en comités. La première Association de bibliothécaires d'après-guerre, l'Association *Nordrhein-Westfalen* fut fondée en 1947. Puis, de régionale, cette union s'étendit sur le plan national, et, en 1948, l'ancienne Association des bibliothécaires universitaires fut rétablie. Elle continua la publication du *Jahrbuch der Deutschen Bibliotheken* dont le premier volume reparut en 1950, et depuis cette date elle publie en outre deux nouveaux bulletins d'information : Les *Nachrichten für wissenschaftliche Bibliotheken*, et le *Zeitschrift für Bibliotheks-wesen und Bibliographie*. Enfin sur le plan international les contacts avec les bibliothèques étrangères furent repris à partir de 1947, et en 1951 l'Association des bibliothécaires universitaires fit partie de la *Fédération internationale des associations de bibliothécaires*.

La seconde partie du rapport donne des précisions sur la réorganisation des différents services, des détails sur les méthodes employées pour les acquisitions et pour le catalogage. Elle traite du système de coopération existant entre les diverses bibliothèques, de l'état des catalogues collectifs, ainsi que des prêts, des échanges, des dons et des questions de budget et de personnel. On a ainsi à la fois une vue d'ensemble et une vue détaillée sur l'organisation actuelle des bibliothèques allemandes, organisation dans laquelle se fait sentir l'absence d'une grande bibliothèque nationale centrale analogue à la Bibliothèque nationale, au « British museum » ou à la Bibliothèque du Congrès. En appendice des tableaux donnent des statistiques sur le nombre de volumes, le budget, le chiffre de prêt, etc... dans les différentes bibliothèques pour les années 1938, 1949, 1958, ce qui permet d'établir des comparaisons intéressantes.

Élisabeth HERMITE.

161. — COHAN (Leonard) et CRAVEN (Kenneth). — Science information personnel. The new profession of information combining science, librarianship and foreign language... — New York, the Modern language association of America, 1961. — 23 cm, vi-74 p.

Le désir du gouvernement américain de connaître (au moins approximativement) les besoins du pays au point de vue enseignement des langues modernes est à l'origine de cette publication. Et si ceux qui en prendront connaissance, en dehors des Américains, s'intéresseront davantage à cette nouvelle discipline, si l'on veut, qu'est l'infor-

mation scientifique, il ne faut pas perdre de vue quel a été l'objet principal des recherches de MM. Cohan et Craven.

Ils étudient très spécialement la formation d'un personnel qui tiendrait à la fois du bibliothécaire-documentaliste, de l'interprète, et, mettons, de l'ingénieur.

Après la description de cette « nouvelle profession », les auteurs envisagent le recrutement de ses membres, leur formation, les liens professionnels existant ou à créer entre eux. Ils émettent quelques recommandations ou vœux sur les conditions souhaitables de l'exercice de la profession, tout en soulignant les exigences éventuelles des organismes employeurs, et terminent par une bibliographie de la question ainsi qu'une liste des sociétés, organismes et centres de recherches qui ont répondu à leur enquête.

Notons encore un appendice fournissant des exemples sur le genre de travail demandé à cette profession.

Il ressort de cette étude fort schématique, mais aussi fort claire, qu'une réorganisation de la profession de bibliothécaire et de documentaliste semble la solution la plus indiquée pour résoudre les problèmes évoqués par les auteurs.

Ceux-ci finissent, du reste, par quelques aperçus sur l'avenir, extrêmement consolants pour la nouvelle profession, appelée semble-t-il, à tenir une place de choix dans l'administration gouvernementale, industrielle et culturelle.

Sylvie THIÉBEAULD.

162. — GARCÍA EJARQUE (LUIS). — Organización y funcionamiento de la biblioteca... [Prólogo de José Antonio García Noblejas y García Noblejas.] — Madrid, Servicio nacional de lectura, 1962. — 24 cm, XIV-149 p., ill., plans. (Brevarios de la biblioteca pública municipal.)

La collection, dont nous recevons le premier ouvrage paru, répond à un besoin né du plein essor des bibliothèques publiques espagnoles dépendant du Service national de lecture. Leur accroissement en nombre rapide et constant a amené l'administration à recruter un personnel de bonne culture générale et d'excellente bonne volonté, certes, mais n'ayant pas reçu de formation professionnelle spéciale. Pour remédier à cette lacune, le corps des bibliothécaires et archivistes diplômés fait des cours d'initiation et pour parfaire cette formation le Service national de lecture entreprend une collection de manuels. Sont annoncés des ouvrages sur le catalogue dictionnaire, auteurs et matières, la Classification décimale universelle, comment attirer le lecteur, comment l'orienter, le choix des livres et ce que doit être le bibliothécaire. L'énoncé du programme nous indique que nous devons suivre cette collection avec attention, et cela surtout pour ceux d'entre nous qui sont chargés de former les futurs bibliothécaires.

M. García Ejarque, directeur du Bureau technique du Service national de lecture a écrit « Organisation et fonctionnement de la bibliothèque » à l'intention des membres du personnel des bibliothèques municipales qui ont besoin d'un complément de formation technique.

L'ouvrage est très clair, d'une excellente présentation, très illustré. Le lecteur français sera plus particulièrement intéressé par le premier chapitre, la bibliothèque

en tant qu'institution, qui décrit l'organisation du Service national de lecture espagnol, schématisé clairement par un organigramme. Cette administration a été créée par un décret du 24 juillet 1947 « comme moyen efficace de contribuer au développement culturel du pays... chargé de diffuser le livre à travers tout le territoire national ». A sa tête est le « Conseil national de lecture », présidé par le ministre de l'Éducation nationale et dont le directeur général des archives et bibliothèques est le vice-président. Il comprend des représentants des députations provinciales et des municipalités et des personnalités diverses. Le Bureau technique du Service national de lecture établit le budget, les projets d'accord avec les collectivités locales, informe les usagers de la création de nouvelles bibliothèques, établit des bibliographies, étudie l'accroissement des nouveaux services, organise des cours, des expositions de livres et de matériel, édite des ouvrages professionnels, etc...

A l'échelon intermédiaire les Centres provinciaux coordinateurs des bibliothèques règlent les efforts des bibliothèques municipales, des « agences de lecture » (simples dépôts de livres), des bibliothèques professionnelles et de tous les services créés dans la province par le Service national de lecture.

A la base nous trouvons les bibliothèques publiques créées par les municipalités. Le Centre provincial coordinateur leur cède un lot de livres pour le démarrage, les aide à accroître leur fond, donne une formation technique au préposé et veille à ce que l'installation soit convenable. Si la localité n'est pas assez importante pour avoir une bibliothèque fixe, on crée une « Agence de lecture ». Le Service national concède un lot de fondation de 50 à 100 volumes généraux, souvent d'intérêt professionnel, auxquels il joint une encyclopédie, des dictionnaires, un atlas, une Bible et un *Don Quichotte*, cela est la partie fixe de la bibliothèque. Puis le Centre coordinateur fait déposer périodiquement une mallette de livres qu'il change quand ils ont été lus pour les remettre alors à une autre « agence ». Ceci permet de répandre la lecture dans des petites agglomérations rurales. Ce dépôt est établi à la demande des municipalités, il n'est pas exigé de local construit spécialement, mais on recommande d'en chercher un qui puisse être ultérieurement transformé en petite bibliothèque. Enfin, il ne faut pas oublier les bibliobus assez nombreux en Espagne.

Le reste du manuel apportera moins au lecteur français. C'est une description de la bibliothèque, de son mobilier. Nous trouvons des plans et des élévations intéressantes de constructions, des reproductions d'aménagement, de mobilier, de fichiers, etc... ainsi que toutes les formules administratives.

Nous apprenons ensuite comment on choisit les livres, comment on les fait entrer, comment on attire le lecteur et comment on lui communique le livre. Cela diffère peu de ce qui se fait en France. Certains de ces points seront repris dans d'autres volumes de la collection ainsi que le catalogue et la classification.

Le dernier chapitre, le bibliothécaire, représente un sujet rarement traité. Il n'est pas mauvais pourtant de faire réfléchir quelquefois ceux que nous sommes chargés de former, aux problèmes d'éthique professionnelle. L'auteur s'élève contre la conception suivant laquelle les fonctions du bibliothécaire consistent uniquement à conserver et garder précieusement les livres. Il s'élève aussi contre l'idée encore répandue dans le public, que n'importe qui peut faire un bibliothécaire, et il insiste sur la nécessité d'une excellente formation professionnelle. Les titres universitaires,

garantie de bonne culture générale, ne sont pas suffisants, il est nécessaire que le préposé aux bibliothèques municipales, souvent un universitaire local, suive les cours d'initiation organisés par le Centre provincial coordinateur et le Bureau technique du Service national de lecture. De même, ses auxiliaires devront avoir un minimum de formation technique.

L'ouvrage se termine par une bibliographie assez détaillée, mais qui aidera peu le bibliothécaire français, car elle se compose, dans sa très grande majorité, d'ouvrages en langue espagnole publiés soit en Espagne, soit en Amérique latine. Jusqu'à nouvel ordre on les trouve difficilement en France. Le manuel de M. García Ejarque pourra être utile aux bibliothécaires chargés d'enseignement. Il est clair, complet, accessible à tous.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

163. — JACKSON (William Vernon). — A Handbook of American library resources. 2nd ed. — Champaign (Illinois), the Illini union bookstore, 1962. — 27,5 cm, x-88 p.

Un cours spécial de l'École des bibliothécaires de l'Illinois est consacré aux ressources des bibliothèques américaines. M. Jackson, chargé de ce cours depuis 1953, a publié en 1955 un « manuel » qui est plutôt un complément de ce cours puisqu'il est composé de tableaux statistiques, de graphiques et d'une bibliographie. La deuxième édition, que nous présentons aujourd'hui, a été faite sur le même plan que la précédente. Elle comprend deux parties : la première est, présentée sous forme de graphiques et de statistiques, une sorte d'aide-mémoire de ce qu'il est utile de savoir des universités et des bibliothèques américaines. On y trouve par exemple le nombre des thèses soutenues chaque année aux États-Unis depuis 1926-1927 (1504) jusqu'en 1960-1961 (10 343); on y trouve également les sommes dépensées par chaque université en 1925 et en 1961, ainsi Harvard reste toujours au premier rang en passant de 64 413 891 dollars à 393 335 917; un tableau est consacré au nombre de volumes conservés dans les bibliothèques américaines, en 1939 et 1960 (à cette dernière date, il donne 11 779 000 pour la Bibliothèque du congrès, 6 734 486 pour la Bibliothèque publique de New York et 6 350 227 pour Harvard); enfin, plusieurs tableaux intéressent le « Plan Farmington ».

La deuxième partie est une liste de références bibliographiques classées systématiquement selon les rubriques suivantes : généralités, questions financières, ressources de bibliothèques, coopération entre bibliothèques, catalogues collectifs, collections spéciales (manuscrits, cartes, etc.) et reproduction photographique. Les notices sont accompagnées de la cote de la Bibliothèque universitaire de l'Illinois. La plupart des livres cités sont de langue anglaise car l'auteur s'est proposé de donner aux étudiants américains un ouvrage aisément consultable; les bibliothécaires français y trouveront regroupés nombre de renseignements sur les bibliothèques des États-Unis qu'il est parfois difficile de découvrir dans les publications spécialisées.

Olivier MICHEL.

164. — MELVILLE (Sir Harry). — *The Department of scientific and industrial research...* — London, G. Allen and Unwin; New York, Oxford University press, 1962. — 21,5 cm, 200 p. (The New Whitehall series, n° 9.)

S'il n'est pas une bibliothèque universitaire en France qui n'ait eu l'occasion d'inscrire à son catalogue d'ouvrages étrangers au moins une des publications du « Department of scientific and industrial research », quel est le bibliothécaire qui, jusqu'ici, pouvait décrire avec précision cet organisme anglais ?

A tous ceux que la recherche scientifique et technique intéresse, Sir Harry Melville présente aujourd'hui ce « D.S.I.R. » dont il est le directeur depuis 1956.

En préfaçant son ouvrage, il prévient le lecteur qu'il ne faudra y chercher qu'une vue d'ensemble et non une étude détaillée sur le « D.S.I.R. ». Néanmoins, c'est plus que cela que l'on y trouvera, car les douze chapitres (si l'on ne tient pas compte des divers appendices) du volume traitent successivement : de la situation actuelle du « D.S.I.R. », de son histoire, de son organisation, des possibilités qu'il offre aux chercheurs britanniques, tant dans le secteur scientifique que dans le secteur industriel, des établissements qui en dépendent.

C'est ainsi que l'on pourra apprendre comment cet organisme, fondé en 1915, et n'étant alors qu'une sorte de comité ministériel pour l'avancement de la recherche scientifique en Grande-Bretagne, s'est, petit à petit, développé de façon extrêmement souple et transformé en ce que nous connaissons actuellement : presque un ministère par son importance et l'envergure de ses attributions.

On sera surtout frappé par cette souplesse d'organisation qui permet à la recherche scientifique britannique, dans tous les cas et dans quelque domaine que ce soit, d'être activement « épaulée » et encouragée dès qu'elle risque de ne plus se maintenir par les seuls moyens de ceux qui l'ont instituée au départ (Université pour la recherche théorique, par exemple, ou entreprise privée éventuellement).

Et puisqu'il s'agit aussi d'évoluer en même temps que les sciences modernes, le « D.S.I.R. » demeure « dans le mouvement » sans s'attacher aux domaines où science et technique ne trouvent plus de raisons de s'attarder.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que cet organisme a aussi pour mission de conserver la documentation nécessaire à toutes ces recherches; c'est la tâche d'une de ses sections, la « National lending library for science and technology ». Le « Department of scientific and industrial research » n'est certainement pas un organisme exempt d'imperfections et Sir Harry Melville ne prétend pas le contraire; cependant comment ne serait-on pas émerveillé, à la lecture de ces quelques pages, par les nombreux témoignages de vitalité que donnent ses nombreuses sections et par la largeur des vues de ceux qui animent l'ensemble ?

Sylvie THIÉBEAULD.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

165. — *The International who's who*. 26th ed. 1962-1963. — London, Europ publ., 1962. — 25 cm, XVI-1 100 p.

Ce n'est pas le rôle du *Bulletin de documentation bibliographique* de présenter aux lecteurs *The International Who's Who* dont la vingt-sixième édition pour 1961-

1963 se montre conforme aux précédentes — qui se succèdent depuis 1935 — avec l'apport traditionnel de plusieurs centaines de personnalités nouvelles et, hélas, le retrait de ceux dont on parle désormais au passé; parmi les premiers nous trouvons, en particulier cette année, de nombreux hommes politiques des pays africains, mais aussi des hommes de loi, des hommes de finances, des artistes et des écrivains.

Cet « usuel » dont les qualités matérielles et l'exactitude n'ont plus à être soulignées, doit figurer dans nos grandes bibliothèques à côté des éditions antérieures, puisqu'elles se complètent l'une l'autre.

O. M.

166. — Répertoire mondial du cinéma. Institutions s'intéressant aux films éducatifs, scientifiques et culturels. — Paris, Unesco, 1962. — 27 cm, 70 p. (Études et documents d'information, n° 35.)

Ce 35^e cahier des *Études et documents d'information* publiés par la Division des techniques d'information de l'Unesco est un répertoire international des institutions qui, dans l'ensemble du monde, s'occupent de films éducatifs, scientifiques et culturels. C'est une réédition revue et augmentée de 5 fascicules parus en 1952 et 1953 dans la même collection.

Les pays sont classés alphabétiquement à l'intérieur de chaque continent, et un chapitre spécial est consacré aux organisations internationales. Pour chaque pays on trouve les trois rubriques suivantes : services gouvernementaux; institutions, organismes et sociétés; associations commerciales dans lesquelles les organismes sont classés dans l'ordre alphabétique avec quelques lignes sur ses activités et, s'il y a lieu, les collections qu'il possède (livres, manuscrits de scénario, films, documents...).

Ce guide aidera tous ceux qui étudient les problèmes du cinéma à trouver une documentation que les bibliothèques « traditionnelles » peuvent difficilement leur offrir.

Olivier MICHEL.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

167. — BANCQUART (Marie-Claire). — Anatole France polémiste. — Paris, Nizet, 1962. — 25 cm, 689 p.

Il est rare qu'en lisant un imposant in-octavo de 700 pages, on puisse à la fois dégager l'idée directrice et suivre pas à pas les arguments sur lesquels cette idée repose. C'est pourtant ce qui ressort du travail de Marie-Claire Bancquart, reçue brillamment docteur en Sorbonne avec deux thèses dont la principale : *Anatole France polémiste*, nous occupe ici.

L'originalité de cette étude est qu'elle s'appuie sur deux postulats : le premier est qu'on s'est trompé en faisant d'Anatole France uniquement un mondain, conteur charmant, styliste parfait, dilettante et sceptique à ses heures — la deuxième, que

l'épithète « polémiste » s'applique autant si ce n'est plus à son œuvre littéraire qu'à son engagement politique.

Il faut d'abord rendre hommage à l'objectivité de M.-C. Bancquart. Rien ne nous est dissimulé des opinions premières d'Anatole France, sur la Commune, sur l'armée, sur la guerre, ni même son court emballement pour le boulangisme. Avons-nous donc affaire à un écrivain conservateur, allons-nous le ranger à côté des Brunetière et des Bourget de son époque, le confondre avec les revanchards que la défaite de 70 excuse jusqu'à un certain point? Non pas et M^{me} Bancquart nous dit pourquoi. Elle a mis en lumière les deux positions philosophiques qui, chez France, n'ont jamais bougé :

1^o « hostilité foncière contre toute option mystique » c'est-à-dire un antichristianisme irréductible;

2^o horreur de l'antisémitisme : « le racisme est inconcevable pour lui ». Ces deux piliers de sa pensée vont soutenir son œuvre sans défaillance jusqu'à sa mort.

Les Noces corinthiennes (1875), sa première pièce, malgré ses vers parnassiens un peu désuets, résume les griefs de l'auteur contre le catholicisme et prend par moment l'aspect d'un véritable réquisitoire. C'est déjà une œuvre de lutte. Il y eut ensuite *Thais* (1889), roman malencontreusement proposé à Brunetière pour *la Revue des Deux Mondes* et qui déchaîna la réprobation violente des jésuites. Entre les deux se place la fameuse querelle avec Brunetière au sujet du *Disciple* dans laquelle France défend la notion de progrès et élargit son anticléricalisme « jusqu'à l'irrévérence ». Dans les œuvres qui suivent : *Jérôme Coignard*, *l'Histoire contemporaine*, *La Révolte des Anges...* les opinions antireligieuses s'affirment en même temps que l'on arrive au fameux « tournant » de la pensée de France si bien décrit par Ch. Braibant.

Contre l'antisémitisme, Anatole France se dresse douze ans avant l'Affaire Dreyfus et s'oppose à Drumont avec énergie. Bien entendu, la lutte contre l'antisémitisme est une des bases du France dreyfusard mais déjà les pogroms de Roumanie l'indignaient, les massacres de chrétiens en Arménie le faisaient bondir. Belle indépendance d'esprit qui permet à un homme de défendre les chrétiens opprimés à l'heure même où il brosse un tableau cinglant des manœuvres cléricales dans *l'Anneau d'améthyste*.

M.-C. Bancquart explique fort bien, il est vrai, que la polémique garde toujours chez France « une certaine allure romanesque », *l'Histoire contemporaine* en est la preuve. Cette œuvre donne l'occasion à notre jeune docteur de nourrir deux remarquables chapitres de sa thèse (IX et X) de tous les faits d'histoire et de politique sur lesquels s'appuie sa dialectique. Pour bien comprendre l'opportunité de ces quatre romans et leur sens polémique, il faut d'abord savoir qu'ils n'ont pas été conçus d'ensemble, « ils sont écrits au fil de l'événement ». Les dates le prouvent : l'Affaire n'est mentionnée par France qu'en novembre 1897, alors que les articles composant les deux premiers tomes avaient déjà paru dans *l'Echo de Paris*. Pour tout romancier social, ce sont les événements vécus, les personnages autour de lui qui l'obligent à créer des thèmes et des types, mais il ne se laisse jamais enserrer par un plan rigoriste comme ferait un historien ou un philosophe. C'est pourquoi dans cette œuvre magistrale on trouve des pamphlets, des scènes de comédie, des mots de journaliste de combat, des satires et aussi une volonté oppositionnelle, caractère spécifique de la polémique.

Après avoir montré les collusions entre le cléricanisme (*Dialogue contre l'antisémitisme*), après avoir fait profession de foi socialiste (*M. Bergeret à Paris*), après avoir lutté contre les fautes de la justice (*Crainquebille*), après avoir plaidé pour la Séparation (*L'Église et la République*), après avoir désiré l'égalité des hommes (*Sur la pierre blanche*), il restait à l'écrivain de transporter la polémique sur le plan de l'histoire et ce fut *L'île des Pingouins*, chef d'œuvre d'ironie mordante, de drôlerie, véritable roman à clé des embarras du monde, dont la philosophie — un peu déçue — pourrait s'adapter à tout autre période de l'histoire, peut-être même à la nôtre.

Il ne saurait être question de relater en un article toutes les questions qu'a abordées M.-C. Bancquart dans son livre. Il fallait pour mener à bien un tel travail posséder une méthode rigoureuse, une grande patience aussi, car elle a dépouillé des milliers d'articles, recherché des centaines de lettres manuscrites, exploré le fonds Jacques Lion à la Bibliothèque nationale; il fallait en outre un talent d'écrivain car il est important qu'un tel livre se lise avec agrément. Nous savons qu'une thèse a ceci contre elle que l'auteur ayant choisi son point de vue, cherche à y faire rentrer coûte que coûte des éléments même lointains. Disons bien vite que Marie-Claire Bancquart a évité cet écueil — ou alors elle nous a si bien convaincu que nous avons fait nôtres ses arguments. Il semble qu'en plus de sa science, M.-C. Bancquart ait apporté une sensibilité spéciale à traiter ce grand sujet. Elle nous dit en conclusion que le désir d'Anatole France était « de promouvoir l'intelligence dans le monde ». But noble entre tous auquel M.-C. Bancquart, pour sa part, a largement contribué.

Henriette PSICHARI.

168. — DEBIDOUR (Victor-Henry). — Le Bestiaire sculpté en France. — Paris, Arthaud, 1962. — 25 cm, 415 p. ill.

L'auteur, professeur de Première supérieure à Lyon, a étudié les sculptures bretonnes (1953), les peintures niçoises (1962); on lui doit une brève *Histoire de la sculpture chrétienne* (1960). Ici, il veut faire connaître au public des œuvres étudiées seulement par les érudits, et l'annonce. En effet, les lecteurs de Baltrusaïtis, de Focillon, de Mâle (sont-ce vraiment des auteurs qui n'écrivent que pour les érudits comme le dit M. Debidour) retrouveront les grandes idées des esthéticiens en question : l'animal « thème de spéculation décorative et en même temps chapitre de *l'imgo mundi*, le « primat de l'arabesque sur l'apologue », la « tyrannie du décor », « l'angoisse » du XII^e siècle, l'absence de curiosité du Moyen âge pour la nature, etc. Tout cela bien dit, agrémenté de notions sociologiques sur « la place essentielle de l'animal chez le primitif et l'enfant ». Mais on peut se demander si une réédition des grands textes des esthéticiens que nous avons cités sur l'art du XII^e siècle n'aurait pas rendu autant de services que cet ouvrage.

Jean ADHÉMAR.

169. — GUIBERT (A.-J.). — Bibliographie des œuvres de Molière au XVII^e siècle. — Paris, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1961. — 23,5 cm, 830 p., pl.

Il faut savoir gré à M. A.-J. Guibert d'avoir pu satisfaire — à la faveur d'une importante bibliographie qui nous décrit plus de quatre cent vingt éditions séparées ou collectives des œuvres de Molière — ceux qui « s'intéressent particulièrement au climat littéraire, politique et religieux de l'époque ». En effet, il ne nous est pas indifférent de connaître les conditions dans lesquelles une pièce est née, comment elle a été jouée et souvent modifiée, les motifs personnels ou historiques qui ont inspiré la pensée et les démarches de l'auteur. Plus documenté que ne l'étaient Lacroix, Picot ou Le Petit et souvent plus précis, M. A.-J. Guibert nous apporte dans les « généralités sur la pièce » d'intéressants détails. Ici, il nous rappelle qu'à la première représentation des *Fâcheux* (1662) Molière n'hésita pas à faire réciter devant le Roi le prologue de Pélisson enfermé à la Bastille. Là, il nous apprend que Louis XIV dansa dans *Le Mariage forcé* (1668), costumé en Egyptien. La bataille pour le *Tartuffe* — bataille qui dura près de cinq ans — est rapportée, avec toutes ses vicissitudes jusqu'à la triomphale représentation du 5 février 1669. La présence de Molière est partout sensible : dans *Psyché*, c'est le moment de la réconciliation du poète avec sa femme, dans *Le Malade imaginaire*, c'est la brouille définitive avec Lulli et c'est enfin la maladie et la mort de celui-ci, que Boileau nommait « l'homme le plus rare de son temps ».

Sur le plan strictement bibliographique, il est certain que ce travail sera d'une réelle utilité. M. A.-J. Guibert a su déterminer les différences qui existent entre les tirages, notamment entre les quatre tirages de l'originale des *Précieuses*, retrouver, ou mieux encore, déceler des éditions mal connues ou inconnues, ainsi pour *L'École des maris*, *L'École des femmes*, *L'Amour médecin*, *Le Misanthrope*, *Les Femmes savantes*, *Le Malade imaginaire*.

Un travail aussi vaste ne saurait être à l'abri de quelques erreurs : M. Guibert s'est parfois trompé dans le compte des exemplaires qu'il cite : ainsi, la Bibliothèque nationale possède deux exemplaires et non un seul de la précieuse édition originale du *Malade imaginaire*. Mieux encore, dans la section consacrée aux *Poèmes* de Molière, M. Guibert n'a pas vu qu'il existait deux tirages de la plaquette rarissime *Remercement au Roy*, le premier qui porte des corrections manuscrites et que nous espérons décrire prochainement par ailleurs.

Le parti adopté dans la description peut surprendre : une collation sommaire précède la transcription du titre puis, vient la « composition » qui, à notre sens, est la collation réelle, si bien qu'il y a des redites. De même, il nous semble qu'il aurait fallu choisir entre les termes feuillets et pages pour éviter des mentions du genre : *80 pp. ch. dont 1 f. pour 1 fig.* ou encore, *3 autres feuillets sont compris dans la pagination*, etc... Une collation qui aurait donné, en même temps que l'indication des feuillets, celle des signatures, aurait permis de suggérer rapidement et clairement la physionomie exacte d'une édition et ses anomalies.

Quoiqu'il en soit, ce traité, dont la présentation matérielle est agréable et la consultation aisée grâce à ses tableaux récapitulatifs, nous paraît répondre à ce que l'auteur

a voulu en faire : « Tout autant une invitation à la recherche qu'un ouvrage de bibliographie ».

Erwana BRIN.

170. — KNÖS (Börje). — L'Histoire de la littérature néo-grecque : La période jusqu'en 1821. — Stockholm, Göteborg, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1962. — 24,5 cm, 690 p. (Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Graeca Upsaliensia, 1.)

[Br. 80 couronnes suédoises.]

L'imposant volume que nous offre aujourd'hui M. Börje Knös vient combler de façon très remarquable une grave lacune qui entravait le progrès des études dans le secteur le plus mal connu de l'hellénisme. Pour les siècles qui séparent la prise de Constantinople (1453) de la résurrection de la nation grecque en 1821, aucune des grandes langues de culture de l'Occident ne nous fournissait une histoire de la littérature qui fût à la fois assez détaillée et bien informée des travaux les plus récents. Il convient donc de féliciter chaleureusement M. Knös pour la double performance qu'il vient d'accomplir en consacrant près de sept cents grandes pages à un sujet difficile, et en rédigeant son livre dans notre langue — ce qui, malgré la longue pratique de l'auteur, représentait une difficulté supplémentaire. Une part de notre gratitude doit aller au « Fonds des Humanités » suédois, qui a contribué, nous dit-on, à l'impression de l'ouvrage. Bien qu'aucune allusion à une suite ne figure dans la préface, ni dans le reste du volume, le sous-titre nous autorise peut-être à espérer qu'un second tome dû à la même plume retracera ultérieurement l'évolution des lettres grecques depuis l'Indépendance jusqu'à nos jours.

Étudier cette littérature des xv^e-xviii^e siècles, période douloureuse entre toutes pour les Grecs, ce n'est pas aller de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre : le compte des productions littéraires véritablement accomplies, écloses en quelques zones relativement moins accablées par la servitude, est, hélas ! assez vite fait ; mais il faut bien comprendre que le problème primordial pour les Grecs durant plus de trois siècles fut de sauvegarder la personnalité même de l'hellénisme après la désintégration des structures politiques qui lui avaient servi de corps pendant un millénaire. M. Knös a donc eu parfaitement raison (il s'en explique dans la préface, pp. 8-9) de prendre le mot « littérature » au sens le plus extensif possible, qui englobe, à côté des belles lettres, tous les produits de la vie intellectuelle, et d'accueillir dans son panorama nombre d'ouvrages secondaires que de rigoureux critères esthétiques auraient écartés. Comme il le dit lui-même, « ce ne sont pas seulement les grands capitaines qui gagnent les batailles, leurs soldats ont pris une grande part aux victoires ». En conséquence, la qualité première de son *Histoire* réside dans la richesse de l'information : à peu près tous les noms, célèbres ou obscurs, que l'on est amené à rencontrer quand on étudie cette période font l'objet de notices précises et documentées. D'autre part, chaque paragraphe est suivi d'une *bibliographie substantielle* et bien à jour (on y trouve jusqu'à des titres de travaux parus en 1960 et même en 1961).

La répartition d'une matière si complexe était malaisée. M. Knös commence par un chapitre sur les chansons populaires, dont la floraison a été abondante en tout temps, réservoir inépuisable d'où est sorti maint courant de la poésie néo-

grecque. Puis, comme les lettres néo-helléniques ont connu déjà sous l'Empire byzantin une sorte de proto-histoire, une centaine de pages traitent des œuvres en langue vulgaire ou de caractère populaire qui remontent à l'époque byzantine : production méprisée par la Byzance officielle, mais souvent plus riche de valeur esthétique et humaine que la littérature savante et archaïsante qui était seule en honneur dans les cercles dirigeants.

Tout le reste du livre recense la littérature postérieure à la catastrophe de 1453. Deux périodes sont ici à distinguer : avant et après le milieu du XVIII^e siècle, moment où l'hellénisme ne se contente plus de survivre en maintenant tant bien que mal les traditions léguées par Byzance, mais amorce le processus qui aboutira à sa libération et à son renouvellement. La différence des conditions historiques réservées aux pays grecs occupés par les Turcs et de celles qu'ont connues les Hellènes sujets de Venise ou installés dans les divers grands centres de l'Occident imposait tout naturellement une subdivision géographique de l'exposé relatif à la période 1453-1750. M. Knös passe d'abord en revue la littérature des îles de l'Égée, de Rhodes et de Chypre. Quatre-vingts pages mettent en relief la littérature crétoise, qui, à son apogée — au XVII^e siècle, — a doté le patrimoine grec de plusieurs chefs-d'œuvre incontestables, surtout dans le domaine du théâtre et du roman d'amour héroïque (*Erotokritos*). Le chapitre suivant groupe la littérature des îles Ioniennes, soumises à Venise, et celle de « l'hellénisme expatrié » (le plus souvent en Italie, et tout particulièrement à Venise même). On trouve ensuite la production des Grecs demeurés sous la domination turque et « résistant » de leur mieux, rassemblés autour de l'Église orthodoxe, dont le rôle fut capital pour le maintien de la personnalité grecque à travers les siècles d'esclavage.

Les cent-cinquante dernières pages présentent la période de renouvellement de l'hellénisme qui va de 1750 à 1821. Parallèlement à la décadence de l'empire ottoman, on assiste à un bouillonnement prometteur des divers milieux grecs, aussi bien sous le joug turc que dans la diaspora. L'hellénisme met les bouchées doubles pour assimiler les influences progressistes venues de l'Occident et pour préparer le soulèvement qui triomphera à partir de 1821. Tout cela ne va pas sans vives contestations, polémiques acharnées, rivalités de personnes et heurts de tendances, notamment en ce qui concerne l'épineuse « question de la langue », qu'on peut à peine, de nos jours, considérer comme entièrement réglée.

Tel est le panorama immense et riche en contrastes que M. Knös a déroulé sans défaillance devant nous, panorama où revit une des époques les plus pathétiques de l'hellénisme. C'est une histoire souvent poignante, mais, tout compte fait, reconfortante, car elle finit bien — à l'aube même de la résurrection de l'indomptable génie grec.

Charles ASTRUC.

171. — MACKIE (R.L.). — A Short history of Scotland... ed. by Gordon Donaldson. — Edinburgh and London, Oliver and Boyd, 1962. — 22 cm, XIII-320 p., pl. — DICKINSON (William Croft) et PRYDE (George S.). — A New history of Scotland... — London, Edinburgh; Paris, Th. Nelson, 1961-1962. — 2 vol., 24 cm, VIII-408 + VIII-359 p., cartes.

L'apparition simultanée de ces deux histoires d'Écosse, différentes par la somme des informations qu'elles offrent au lecteur, répond à une double nécessité : faire le point des connaissances acquises durant les dernières décades et communiquer à l'étudiant et au public cultivé le résultat de recherches activement poussées dans divers domaines de la science historique.

L'ouvrage de R. L. Mackie, publié pour la première fois en 1930, après avoir été réimprimé en 1945, 1947 et 1952, paraît de nouveau en une édition revue par le Dr Gordon Donaldson. Des chapitres ont été remaniés : ceux concernant les Romains en Écosse et les origines de la révolte contre Charles I^{er}. Les questions touchant l'éducation, l'enseignement, l'architecture, l'histoire de l'Église, les tribunaux, les progrès des Highlands et des Iles, ont fait l'objet de plus amples développements. Enfin, tandis que le chapitre traitant de la préhistoire a été supprimé, des chapitres nouveaux ont été ajoutés pour la période moderne et contemporaine, de 1707 à nos jours.

Abondamment illustré, sans bibliographie et sans notes, cet ouvrage s'adresse avant tout au grand public, mais une *chronologie des événements* importants, de l'an 80 de notre ère à 1929, une *liste des souverains*, de Malcolm II (XI^e siècle) à Élisabeth II, les *généalogies* des familles Duncan et Stuart, un tableau montrant comment les couronnes d'Écosse et d'Angleterre ont été unies et un index en font un instrument de travail utile pour l'étudiant qui désire connaître l'histoire d'Écosse dans ses grandes lignes, avant d'aborder, par exemple, les volumes plus substantiels de Dickinson et Pryde. Cependant, il est tout à fait regrettable que ni l'auteur, ni l'éditeur n'aient songé à insérer une ou deux cartes dans le texte, alors que la « Short history of Scotland » de P. H. Brown en offre cinq. Cette dernière, qui se termine aussi par des listes de faits et de souverains, présentées d'ailleurs de façon plus aérée que dans « Mackie », des tableaux généalogiques et un index, date de 1951 et l'ouvrage de Mackie et Donaldson peut lui servir de complément, surtout pour la période moderne et contemporaine.

La « New history of Scotland » des professeurs Dickinson et Pryde mérite bien ce qualificatif de *nouvelle*, puisqu'il faut remonter à 1911, pour trouver le manuel alors classique de P. Hume Brown : Histoire d'Écosse, en trois volumes. La nouvelle histoire d'Écosse comprend deux volumes, qui correspondent à la division de l'ouvrage en deux parties : la première s'étend de la période préhistorique à 1603, date de l'union des deux couronnes d'Écosse et d'Angleterre, la seconde de 1603 à nos jours. Les auteurs se sont efforcés de réaliser l'équilibre entre la narration des événements politiques et militaires, l'histoire diplomatique et religieuse, d'une part, l'étude des institutions, de la vie sociale, économique, intellectuelle et artistique, de l'autre. Des notes, des tableaux généalogiques et statistiques, un index et des cartes sont les compléments nécessaires d'un texte solidement étayé sur *l'étude de*

sources et d'ouvrages de première valeur, dont la liste accompagne chacun des deux volumes.

Les notes, au bas des pages, sont peu abondantes; les auteurs l'ont ainsi voulu, pour alléger la lecture de leur ouvrage; en fin de chapitre, elles sont plus rares encore et sont destinées à développer certains points d'histoire importants, tels que les prétentions d'Édouard I^{er} sur l'Écosse ou les causes de l'échec subi par l'Angleterre, dans la lutte soutenue entre elle et les Écossais pour leur indépendance. De nombreux tableaux généalogiques éclairent les questions de successions, très embrouillées dans l'histoire d'Écosse jusqu'en 1603. Les chapitres qui traitent de la vie économique et sociale, surtout pour la période moderne et contemporaine, sont dotés de statistiques variées concernant l'agriculture, l'industrie, la main-d'œuvre, la banque, le commerce, la marine marchande, la population, le nombre des étudiants dans les universités.

La *bibliographie* est sélective : seuls sont retenus les plus importants parmi les ouvrages de première et seconde main, dont les auteurs se sont servis et auxquels ils renvoient le lecteur au cours de leur exposé : publications de documents d'archives, éditions de sources narratives et littéraires, histoires générales et ouvrages de référence, études plus détaillées de certaines périodes de l'histoire d'Écosse ou de certaines régions comme les Highlands et les îles, travaux sur l'histoire du droit et les institutions, l'histoire de l'Église, la vie économique et sociale, l'éducation, l'histoire littéraire et artistique, les voyages, la colonisation, dictionnaires géographiques, atlas et enfin bibliographies.

Un seul index englobe les noms de personnes et de lieux et les mots matières.

Des cartes en couleur complètent l'ouvrage : deux cartes principales sur lesquelles figurent le relief et les rivières et un carton qui accompagne la carte du tome II et représente la division du pays en comtés. Des deux cartes principales, celle du premier volume porte les noms des anciennes régions d'Écosse et des agglomérations qui existaient à la fin du xvi^e siècle, puis les villes se sont multipliées durant les siècles suivants, comme le montre la carte du second volume; elles sont indiquées par des signes différents, selon qu'elles ont plus ou moins de 50 000 habitants. Le réseau de chemins de fer, signalé par un trait rouge, se détache très nettement sur le fond jaune et mauve qui marque les plaines et les hauteurs. Cependant, le lecteur regrette l'absence de cartons qui auraient pu faire apparaître, dans son ensemble, la physionomie économique de l'Écosse à des moments capitaux de son évolution.

Cela dit, cette Nouvelle histoire d'Écosse est un excellent manuel d'enseignement supérieur, que toute bibliothèque d'étude se doit de placer sur ses rayons.

Madeleine LAGEAT.

172. — O'REILLY (Patrick) et TEISSIER (Raoul). — Tahitiens. Répertoire bibliographique de la Polynésie française. Portr. de Jean Lebedeff. Ill. de Jacques Boullaire. — Paris, Musée de l'homme, 1962. — 25,5 cm, XVI-538 p. (Publications de la Société des Océanistes, n^o 10.)

Prenant place dans une étude d'ensemble sur les notables de l'Océanie française, cet ouvrage consacré à la Polynésie française fait suite à deux publications simi-

lares de biographies calédoniennes¹ et hétéridaises². Comprenant environ trois mille notices classées alphabétiquement, ce travail est la plus importante documentation de caractère biographique rassemblée jusqu'à ce jour sur cette partie des territoires français du Pacifique Sud. Il porte à la connaissance du public le résultat de longues et laborieuses investigations dans les fonds d'archives et le fruit d'enquêtes effectuées sur place par les auteurs ou leurs correspondants.

Que trouvons-nous ? Les autochtones sont plus largement représentés que dans les répertoires précédents, surtout le calédonien. Les étrangers ne figurent que dans la mesure où leurs activités intéressent la Polynésie française. Les cadres politiques, administratifs civils et militaires, judiciaires et enfin religieux sont l'objet de nombreuses notices. Signalons au passage quelques notices de gouverneurs signées de M^{lle} de Forges. Près de trois cents biographies de missionnaires (missionnaires catholiques, missionnaires de la « London missionary society », missionnaires mormons, missionnaires protestants) donnent une idée de l'effort de conversion religieuse. Il faut y joindre environ cinquante notices d'éducateurs. Les marins et les pilotes comptent autant de notices que les cadres culturels, savants, écrivains et artistes, leurs biographies étant d'ailleurs rédigées uniquement en fonction de la Polynésie française. (Voir par exemple les notices : Bougainville, Loti, Stevenson, Gauguin, Matisse...). La *turba magna* (hommes d'affaires, colons, commerçants, négociants, artisans...) est mentionnée dans la mesure où l'auteur a pu trouver trace de son activité (près de quatre cent notices). Signalons au passage la présence de plusieurs notices d'imprimeurs (Julien Auffray, Marcel Barrier, Léonce Brault, Germain Coulon, Jean Ferrand, Benjamin et Élie Juventin) donnant une idée des activités graphiques de la région et aussi une biographie du bibliophile Bjarne Kroepelien, qui possède la plus importante collection privée d'ouvrages sur la Polynésie française.

Quelles ont été les sources documentaires ? Les renseignements obtenus par des enquêtes menées sur place nécessitant de nombreuses collaborations, dont la plus importante a été celle de M. Raoul Teissier, la consultation de l'état civil local, dont l'organisation peu cohérente pendant de nombreuses années a fait apprécier d'autant plus l'existence des registres de catholicité, ensuite quatre ans de recherches en France dans l'état civil, les archives publiques (Archives nationales, Archives de la marine) et privées (P. P. du Sacré-Cœur de Picpus, Société des missions évangéliques de Paris), enfin la consultation des textes imprimés. Des documents iconographiques ont été fournis par la « London missionary society ». Les lacunes concernant l'élite chinoise s'expliquent par la difficulté de l'information. Les variations de noms, prénoms, titres et professions, les erreurs chronologiques dans la transcription des actes d'état civil n'ont pas facilité la recherche et l'identification des

1. O'Reilly (Patrick). — Calédoniens. Répertoire bio-bibliographique de la Nouvelle-Calédonie... — Paris, Musée de l'homme, 1953. — 25 cm, x-308 p. (Publications de la Société des Océanistes. N° 3.)

2. O'Reilly (Patrick). — Hétéridais. Répertoire bio-bibliographique des Nouvelles-Hébrides... — Paris, Musée de l'homme, 1957. — 25 cm, x-292 p. (Publications de la Société des Océanistes. N° 6.)

personnages. Il en est de même de l'orthographe des noms de lieux non fixée *ne varietur* par les *Instructions nautiques*. A l'image des précédents répertoires, une notice complète comprend la biographie d'un personnage avec mention de sa descendance et éventuellement de ses œuvres polynésiennes, le tout accompagné de références (sources et bibliographie). Certaines notices ont été revues par des spécialistes, celle de Loti par exemple par Henri Borgeaud et celle de Gauguin par Bengt Danielsson. Le pasteur Vernier a rédigé des notices de collaborateurs.

Des annexes importantes complètent la publication : liste chronologique des gouverneurs et commandants, table des professions, table onomastique, table des bateaux, table des bandeaux. Les tables sont dues à M^{lle} Suzanne Tercier. Comme dans les publications précédentes, la table onomastique permet grâce à un artifice typographique de dépister non seulement la notice traitant d'un personnage, mais toutes les mentions qui ont pu en être faites au cours de l'ouvrage. De même elle permet de repérer les personnes objet d'une simple citation. L'iconographie de l'ouvrage n'est pas négligeable. De nombreux portraits dus au talent de Jean Lebedeff complètent la galerie des portraits océaniens commencée avec *Calédoniens* et *Hébridais*. Enfin les bandeaux dessinés par Jacques Boullaire évoquent avec poésie et un brin d'humour des paysages et des scènes de la vie passée et présente.

D'une conception très voisine de *Calédoniens* et *Hébridais*, ce répertoire apporte un complément indispensable à nos connaissances océaniques. Il est en même temps une mine de renseignements sur la découverte, l'histoire, la vie politique, économique et sociale de la Polynésie française.

Denise REUILLARD.

173. — PRICE (Lawrence Marsden). — Die Aufnahme englischer Literatur in Deutschland 1500-1960. — Bern, München, Francke Verlag, 1961. — 25 cm, 496 p.

Le *Heliand* symbolise le lien primitif entre les peuplements d'origine germanique fixés sur le continent d'une part, sur les îles britanniques d'autre part; les invasions normandes brisent ce lien, et la langue anglaise commence une évolution distincte. En 1497, Erasme voyageant en Angleterre est l'hôte de Thomas More : il découvre que l'Angleterre est un pays civilisé, et répand cette nouvelle sur le continent. L'*Utopia* de More (1516) est la première œuvre écrite en Angleterre qui trouve audience auprès des Allemands cultivés; elle est bientôt suivie de deux autres « utopies », *Nova Atlantis*, de Francis Bacon et *Oceana* de John Harrington : mais ces trois ouvrages sont encore écrits en latin. De 1580 à 1680, ce sont d'une part les troupes de comédiens ambulants, d'autre part la littérature édifiante qui représentent l'apport anglais dans la vie culturelle allemande; l'influence de ces deux éléments sur la littérature allemande pré-classique est considérable. A l'aube du XVIII^e siècle, *The Pilgrims' Progress*, de Bunyan, traduit en 1685 et surtout le *Robinson Crusoe* de Defoë, paru en 1719 et traduit dès 1720 marquent deux nouvelles étapes de cette influence qui, jusque vers 1770, fut à peu près à sens unique; ensuite, les liens deviennent beaucoup plus complexes, la littérature allemande en pleine floraison commence à son tour à pénétrer en Angleterre, les traductions d'œuvres allemandes en anglais se multiplient. B. Q. Morgan a donné en 1938 une excellente

bibliographie critique de ces traductions ¹ : les œuvres de Morgan et de Price constituent les deux volets d'un même diptyque, les deux éléments d'une même étude de littérature comparée.

Price avait déjà publié sur ce même thème un premier ouvrage en 1919, réédité en 1932, puis en 1953, aux États-Unis. L'adaptation allemande que les éditions Francke viennent de publier comporte un chapitre nouveau, consacré à la littérature anglaise contemporaine; alors que l'ouvrage primitif concernait l'ensemble de la littérature anglo-saxonne, il n'est plus tenu compte ici des apports de la littérature américaine qui constitueront sans doute les matériaux d'une autre étude.

Une très riche bibliographie (jusqu'en août 1960) termine le volume qui comporte un appareil critique du meilleur aloi.

H. F. RAUX.

174. — WINTHER (Oscar Osburn). — A Classified bibliography of the periodical literature of the Trans-Mississippi West (1811-1957). — Bloomington, Indiana university press, 1961. — 25 cm, xxvi-626 p.

Cette bibliographie concernant les articles parus de 1811 à 1957 à propos de l'histoire des vastes régions situées à l'ouest du Mississipi rendra de très grands services à tous ceux qui s'intéressent à ces territoires qui constituent maintenant vingt-et-un des États-Unis dont l'importance ne cesse d'augmenter. Elle contient aussi des articles intéressant l'histoire de la Colombie britannique.

Elle fait suite à une publication analogue éditée en 1942, également par l'« Indiana university press »; elle est beaucoup plus complète puisqu'elle s'étend à l'année 1957 au lieu de s'arrêter à 1938, elle contient en outre des articles antérieurs à cette dernière année qui n'avaient pas été signalés. Alors que dans le livre paru en 1942 on ne trouvait que 3 501 articles, le nouveau volume en contient 9 244. Cette augmentation considérable montre combien en vingt ans les recherches historiques concernant l'Ouest des États-Unis se sont développées.

La plus ancienne publication recensée dans ce livre est le *Niles weekly register*, paru pour la première fois en 1811, et continué en 1815 par la *North American review*. La plupart des articles mentionnés dans cette bibliographie remontent à une époque plus récente et ont été publiés dans des périodiques spécialisés dans l'histoire de l'Ouest de l'Amérique du Nord. On a jugé utile d'y inclure également des articles extraits de revues américaines d'intérêt général comme l'*Atlantic monthly*, la *Catholic historical review*, la *Political science quarterly* et la *Canadian historical review*.

Ces articles sont classés suivant un plan systématique constituant la table des matières que l'on trouve au début du volume. Les chapitres de celui-ci se rapportent à chacun des États de l'Ouest des États-Unis et à la Colombie britannique mais aussi à des sujets considérés comme particulièrement importants. L'agriculture, le commerce des fourrures, les grandes plaines, l'Amérique espagnole, les Indiens, la

1. Morgan (B. Q.). — Critical bibliography of German literature in English translation. 1938.

Guerre de Sécession dans l'Ouest, les Mormons..., etc. Bien entendu, afin d'éviter les répétitions, il y a de fréquents renvois d'un chapitre à un autre.

On s'est donné aussi beaucoup de peine pour préciser le caractère de chaque extrait d'une publication périodique. Un symbole particulier indique s'il s'agit d'un article proprement dit, de souvenirs personnels, d'une lettre ou d'un document officiel. On a exclu de cette bibliographie les comptes rendus de livres ou de réunions de sociétés historiques, les questions et leurs réponses ainsi que les notices nécrologiques. Ce livre où l'on regrettera l'absence des nombreux articles publiés en français sur ce grand sujet se termine par une table des auteurs.

Albert KREBS.

175. — YAMAGIWA (Joseph K.). — Japanese language studies in the Shōwa period : a guide to Japanese reference and research materials. — Ann Arbor, Michigan university press, 1961. — 28 cm, x-153 p.

Cette bibliographie fut commencée, en 1951-53, par deux spécialistes de l'Université de Tôkyô, puis complétée et achevée par des chercheurs de différentes universités du Japon, sous la direction de M. Yamagiwa. Elle renferme des titres d'ouvrages japonais sur la langue japonaise, parus sous le règne de l'empereur actuel, soit depuis 1926; toutefois, quelques ouvrages de premier ordre, antérieurs à cette date, sont notés. Ces ouvrages sont classés sous onze catégories : 1° les bibliographies; 2° les grandes collections d'essais et de thèses et les périodiques; 3° les dictionnaires, les encyclopédies et les glossaires; 4° les manuels; 5° l'histoire de la philologie japonaise; 6° la phonologie; 7° la grammaire; 8° les études sur les relations entre le japonais et les autres langues de l'Asie orientale; 9° l'histoire de la langue japonaise; 10° les études sur les dialectes régionaux; 11° les systèmes d'écriture. Ces chapitres qui comportent 1473 titres en tout, sont en général subdivisés en sous-groupes introduits par un commentaire parfois assez développé. Le recueil est heureusement complété par une liste alphabétique des éditeurs japonais et par un index alphabétique des auteurs avec renvois à la bibliographie.

Paul AKAMATSU.

SCIENCES SOCIALES

176. — Afrique contemporaine. Documents d'Afrique Noire et de Madagascar. Revue bimestrielle. Dir. scientifique : Robert Cornevin, réd. en chef : Georges Leygnac... — Paris, Centre d'études et de documentation sur l'Afrique et l'Outre-Mer, n° 1, avril-mai 1962. — 27 cm, 48 p.

« L'accession progressive des pays africains à l'indépendance, l'entrée massive du continent africain dans la vie internationale confèrent à l'Afrique un intérêt accru... » Or « l'accès aux sources africaines est malaisé... les journaux des pays africains ne circulent guère... Comment rassembler, comment connaître l'essentiel des écrits politiques et économiques en provenance de plusieurs dizaines d'États africains indépendants, à quoi s'ajoute la masse croissante des documents, rapports et résolutions des organisations internationales ? »

Tel est le problème, clairement exposé dans son avant propos, que ce nouveau périodique, publié par les soins de la Documentation française, se propose de résoudre.

Chaque numéro a trois grandes divisions ; la plus importante, la première, est intitulée : *Faits et documents*. Une première partie est consacrée à des analyses des « grandes décisions » : c'est ainsi que, dans ce premier numéro, un article porte sur les mesures prises à la Conférence de Lagos tandis qu'un autre rend compte de la conférence tenue à Paris par l'Unesco sur le développement des moyens d'information en Afrique. En quelques pages sont ensuite recensés, dans l'ordre chronologique pour chaque pays considéré, tous les événements d'ordre politique ou économique, visite officielle ou signature d'accords, qui se sont déroulés en deux mois. Les « textes » : résolutions, plans de développement ou lois, édictés pendant cette même période, sont transcrits dans une partie distincte. Ceux de moindre importance ne sont que cités. Mention est également faite, à la fin de cette première partie des documents officiels, édités par la France, les organisations internationales ou par le Commonwealth, et relatifs à l'Afrique.

La seconde grande division de ce périodique : *Écrits sur l'Afrique*, reproduit, intégralement ou en partie, des articles qui ont paru importants au Comité de rédaction. (Dans ce numéro : des extraits de deux articles de M. Badouin sur les modes de croissance économique au Sénégal et en Côte d'Ivoire, un article paru dans le *Times* et un passage d'une analyse du livre de Sir Carr-Saunders : *New universities overseas*.) D'autre part l'on y trouve des comptes rendus analytiques des revues et des livres, africains ou occidentaux, intéressant la vie politique et intellectuelle de l'Afrique.

En troisième partie, une « Note » traite, à propos de la Conférence de l'Unesco sur le développement des moyens d'information en Afrique, de la situation que connaissent actuellement la presse, la radio et le cinéma dans ces pays.

La brève analyse que nous venons de faire de ce premier numéro d'*Afrique contemporaine* suffit à en montrer l'importance. Cette revue, précieuse pour les chercheurs à qui elle apporte la somme de la documentation sur les pays d'expression française et, à l'occasion, sur l'Afrique d'expression anglaise ou sur les territoires portugais et espagnols, sera, par sa partie bibliographique, extrêmement utile au bibliothécaire. Elle figurera bientôt dans les collections de toute bibliothèque d'étude.

Il faut noter que le Centre d'études et de documentation sur l'Afrique et l'Outre-Mer peut fournir aux lecteurs une reproduction de tout document signalé dans *Afrique contemporaine*.

Françoise MALET.

177. — American higher education. A documentary history. Ed. by Richard Hofstadter and Wilson Smith. — Chicago, The University of Chicago Press, 1961. — 2 vol., 24 cm, xv-1016 p.

Le développement de la réflexion pédagogique entraîne, aux États-Unis, un intérêt croissant pour l'histoire de l'éducation. Aussi cette anthologie portant sur l'enseignement supérieur américain vient-elle à son heure.

Il existait bien depuis 1951, un recueil de textes portant sur l'éducation américaine à travers l'histoire : *Readings in American educational history* de E. W. Knight et

C. L. Hall, mais l'objet de ce livre était plus général et il ne comportait qu'un nombre restreint de textes sur l'enseignement supérieur.

Comme la matière est vaste, il fallait se limiter. La plupart des textes portent sur les aspects majeurs de la vie universitaire américaine, à l'exclusion notamment des questions juridiques. Plus de 150 documents sont ainsi présentés dont la plupart avaient déjà été imprimés, mais qui se trouvaient jusqu'alors complètement dispersés.

Cette documentation pourrait paraître aride. En fait, les éditeurs soulignent combien ces textes, écrits par des grands universitaires, sont au contraire vivants et pertinents. Ils décrivent la vie des collèves et des universités au cours des trois derniers siècles : l'expansion du système éducatif à travers tout le pays, les problèmes suscités par les appartenances confessionnelles, les tâches des présidents et des comités responsables, l'évolution des discussions sur les programmes et les buts de l'éducation, le rôle et le statut du professeur, le développement des libertés universitaires.

Ces textes seront utiles à l'historien et au sociologue. Ils seront lus en France par ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'enseignement supérieur.

C'est donc là, un instrument de travail utile et bien présenté.

Jean HASENFORDER.

178. — BRITTAIN (Robert P.). — Bibliography of medico-legal works in English... with a foreword by Sir Roger Fray Greenwood Ormrod,... Publ. under the auspices of the British Academy of forensic sciences. — London, Sweet and Maxwell; South Hackensack (New Jersey), Fred B. Rothman, 1962. — 25 cm, xx-253 p.

L'ouvrage de Robert Brittain qui vient d'être publié avec l'aide de l'Académie britannique de médecine légale représente une initiative particulièrement intéressante et originale. Cette bibliographie comportant une liste de travaux spécialisés classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs et complétée par un index des noms d'auteurs et un index des matières, posait en effet dès le début des problèmes délicats à son réalisateur. D'abord s'il existe d'excellentes bibliographies générales concernant la médecine depuis le début déjà ancien de la parution du *Quarterly cumulative index medicus*, il n'existe pratiquement pas de bibliographie spécialisée permettant une recherche rétrospective rapide sur un point limité. Brittain avait donc tout à faire et c'est un mérite considérable d'avoir créé un instrument de travail qui n'existait pas encore en médecine légale. Mais le revers de la médaille était que le temps et les moyens dont il disposait ne lui permettaient pas de faire un travail exhaustif : sa bibliographie recense donc les livres et monographies de langue anglaise à l'exception des articles de journaux et de revues pour lesquels il ne fournit que quelques références particulièrement importantes. Les travaux publiés dans d'autres langues ne sont pas signalés. De ce fait cette bibliographie se présente sous la forme d'un volume unique facilement maniable.

En outre, Brittain se cantonnant au domaine de la médecine légale s'est heurté à une difficulté d'ordre général qui vaudrait pour toute autre bibliographie médicale spécialisée. La plupart des spécialités médicales ont en effet des frontières imprécises et chevauchent sur d'autres spécialités voisines. Ce phénomène est particuliè-

rement accentué pour la médecine légale qui interfère avec un grand nombre d'activités médicales et aussi juridiques; un exemple typique est celui de la criminologie où se rencontrent à la fois le médecin légiste, le psychiatre, le psychologue, le sociologue, le juriste et le policier. L'auteur, pour éviter de s'étendre à l'infini était donc obligé de faire un choix dans lequel une part d'arbitraire est inévitable. Mais, comme il est par ailleurs un des médecins légistes anglo-saxons les plus compétents, son choix est celui d'un spécialiste informé et opérant de façon logique.

L'utilisation et les possibilités d'information de cet ouvrage sont donc bien différentes de celles des grandes bibliographies médicales générales. Tel qu'il est, il représente un effort considérable dont on doit féliciter l'auteur et il comble une lacune fort gênante pour les chercheurs spécialisés. L'auteur annonce qu'il accumule actuellement les documents pour un ouvrage identique consacré aux travaux publiés dans des langues autres que l'anglais. Là encore, s'il y parvient il fournira aux chercheurs un outil indispensable car il n'existe jusqu'à présent aucun répertoire de ce genre.

Dr Maurice GUÉNIOT.

179. — Europe's needs and resources. Trends and prospects in eighteen countries... — New York, Twentieth century fund; London, Macmillan, 1961. — 25,5 cm, xxvi-1198 p., fig., tabl., index.

Cet ouvrage, confié par le « Twentieth century fund » à M. J. F. Dewhurst, auteur de deux vastes rapports sur l'économie américaine parus en 1947 et 1955, étudie l'économie de dix-huit pays d'Europe occidentale : Finlande, Suède, Danemark, Norvège, Islande, Irlande, Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Allemagne fédérale (avec la Sarre et Berlin ouest), Autriche, Suisse, France, Espagne, Portugal, Italie et Grèce. De nombreux ouvrages et monographies de géographie économique ont déjà été publiés sur la situation et l'évolution économiques de chacun de ces pays; il s'agissait ici plutôt de traiter les moyens et les besoins des peuples européens dans leur ensemble en tenant compte pourtant des caractéristiques spéciales et des divergences particulières des régions et des pays entre eux.

Les annuaires et publications statistiques des différents pays ont été étudiés surtout entre 1950 (date où l'on estime que les destructions de la guerre ont été réparées) et 1956-1957. Quelques chiffres ont pu être notés jusqu'en 1959. Ces données statistiques permettent non seulement de décrire les orientations du passé mais surtout de prévoir les modifications qui doivent intervenir jusqu'en 1970.

Après avoir brièvement passé en revue les facteurs du redressement de l'Europe après la guerre (chap. I), on essaie de mesurer et d'analyser les besoins et les moyens de l'Europe dans leurs aspects strictement économiques. L'élément de base de cette estimation des besoins est la production nationale brute ou la consommation nationale brute (chap. IV). Les besoins des consommateurs ont toujours représenté la plus grosse partie de la consommation nationale brute et leurs principales catégories font l'objet des chapitres V à XII : alimentation, logement, équipement ménager, transports, enseignement, santé et sécurité sociale; les opérations des services publics sont étudiées au chapitre XIII et les investissements de capitaux par les collectivités publiques et privées et par les particuliers au chapitre XIV.

Les moyens sont considérés d'abord en tant que moyens humains : population, main-d'œuvre (chap. II et III) et sous forme de ressources naturelles : terre, agriculture, forêts, ressources maritimes, énergie, minéraux (chap. xv à xix). L'analyse du commerce extérieur (chap. xx) termine cette étude des moyens, chaque pays ayant de plus en plus besoin des importations pour son industrie.

Dans les derniers chapitres du volume les facteurs et les possibilités du développement de l'Europe sont examinés : monnaie et changes (chap. XXI); disparité de niveaux de vie (chap. XXII); capitalisme européen (chap. XXIII); productivité (chap. XXIV); progrès de la technique (chap. XXV); marche vers l'intégration (chap. XXVI). Le dernier chapitre est une synthèse de l'ensemble du volume.

Chaque chapitre dû à un auteur différent comporte de nombreux tableaux et figures dans le texte et en appendice. De nombreuses tables (des figures, des tableaux, des abréviations), une bibliographie des annuaires et documents statistiques employés et un index accroissent la valeur de cet ouvrage dont une traduction française a été publiée en 1962 aux éditions Berger-Levrault.

Anne-Marie DETHOMAS.

180. — KERR (Anthony). — *Universities of Europe*. — London, Bowes & Bowes, 1962. — 22 cm, 235 p.

Après des ouvrages sur les écoles en Écosse et les écoles en Europe, M. Anthony Kerr poursuit ses travaux de « pédagogie comparée » par un intéressant volume sur les universités d'Europe ou plus exactement sur l'enseignement supérieur, car il englobe dans son enquête les grandes écoles et les universités.

Une note préliminaire est consacrée à la « terminologie académique », c'est-à-dire à la définition des mots Faculté, licence, recteur, Privat-Docent, Undergraduate etc... qui, selon les pays, recouvrent parfois des notions différentes. Ensuite l'auteur dans une préface fait une étude d'ensemble des universités en Europe : leurs origines, médiévales le plus souvent, leur organisation, leur rôle national et international (ainsi Genève accueille très largement les étudiants étrangers tandis que les universités des pays à langue « rare » : Suède, Hollande et Italie en reçoivent seulement 2 %), les disciplines enseignées, les diplômes délivrés, le rôle des professeurs et des assistants, etc... Une deuxième préface en français de M. Robert Crivon, chef de service à la Direction de l'enseignement et des affaires culturelles et scientifiques du Conseil de l'Europe souligne le rôle joué par le Conseil de l'Europe dans l'effort de réunification actuel ses universités.

Le corps de l'ouvrage comporte huit chapitres géographiques; les pays nordiques, l'Union soviétique, l'Europe centrale, le Bénélux, les Iles britanniques, la France, la Péninsule ibérique, l'Italie et les Balkans; chaque chapitre est, le cas échéant, subdivisé par pays. Pour la France l'information de l'auteur nous a paru très complète, il cite les publications du B. U. S. et le recueil de textes paru dans la quatrième livraison de 1960 de la *Revue de l'enseignement supérieur*; cependant il ne semble pas avoir connu l'arrêté paru au *Journal officiel* du 13 décembre 1961 créant les universités de Nantes, Orléans et Reims.

Dans une longue conclusion, l'auteur montre combien les universités d'Europe

dont les origines et les buts sont communs se sont différenciées au cours des âges. Il préconise une « harmonisation » (à laquelle, nous l'avons vu, le Conseil de l'Europe s'emploie) permettant des équivalences de diplômes, et par là des échanges fructueux d'étudiants et de professeurs qui permettront de revenir à l'universalité des études qui était de règle au Moyen âge.

Olivier MICHEL.

181. — Mozley and Whiteley's law dictionary, 7th ed. by John B. Saunders. — London, Butterworths, 1962. — 18,5 cm, 8 p. n. ch.-391 p.

Un avocat, John B. Saunders, a mis à jour et refondu le dictionnaire juridique de Mozley et Whiteley dont il présente la septième édition.

Il convient tout d'abord de préciser que cet in-16 de quelque quatre cents pages n'est pas un « répertoire pratique de droit », mais seulement un dictionnaire de termes juridiques. Les notices sont donc très courtes : quelques lignes; les plus longues n'occupent guère plus d'une demi-colonne (banqueroute, dépôt, assurance...) ou d'une ou deux colonnes au plus (*habeas corpus*, trahison...) en dépit de la place qu'occupent dans la vie juridique les assurances et la faillite, par exemple.

On trouve quelques expressions latines, vestiges des Normands, tandis que d'autres comme *a contrario*, *virtute officii* (pourtant citée dans la notice « inquest ») ne font pas l'objet de rubriques. L'origine des mots est parfois donnée — rarement d'ailleurs, elle devrait l'être pour tous dans un dictionnaire de termes —; on nous dit que « warren » vient de vivarium; il vient directement et plus simplement du français garenne ou varenne. On regrette de n'y pas trouver les noms des grands juristes, notamment anglais ou écossais; mais l'ouvrage ne comporte point de noms propres. Par contre il y a une liste des principaux grands arrêts et décisions judiciaires ayant fait jurisprudence (pp. 302-319) avec l'indication de la période qu'ils couvrent.

Ce petit dictionnaire est très maniable; l'impression sur deux colonnes est très claire, les rubriques en capitales égyptiennes se détachent nettement sur le texte. C'est dommage qu'il soit si succinct.

Simone GALLIOT.

182. — S B Z von 1957 bis 1958. Die sowjetische Besatzungszone Deutschlands in den Jahren 1957-1958. II. Ergänzungsband zu « S B Z von 1945 bis 1954 ». Hrsg. vom Bundesministerium für gesamtdeutsche Fragen. — Bonn, Berlin, Deutscher Bundes-Verlag, 1960. — 24 cm, 369 p., 4 dépl.

Le ministère Ouest allemand de la « Grande Allemagne » a publié en 1956 une chronologie de l'Allemagne de l'Est (« zone d'occupation soviétique ») de 1945 à 1954. Ce volume en est la deuxième mise à jour : elle couvre les années 1957 et 1958. Tous les événements qui se sont produits dans le pays, ou qui l'intéressent, y sont passés en revue jour après jour; des sous-titres marginaux les résument et rendent finalement aisée la consultation. Celle-ci est encore facilitée par une table explicative des (nombreuses) abréviations, un index des noms, un index des matières. En bref, un utile et commode instrument de référence.

Jean MEYRIAT.

183. — S B Z von 1955 bis 1958. Die sowjetische Besatzungszone Deutschlands in den Jahren 1955-1958. Taschenausgabe. Hrsg. vom Bundesministerium für gesamtdeutsche Fragen. — Bonn, Berlin, Deutscher Bundes-Verlag, 1961. — 21 cm, 594 p.

Édition abrégée de la chronologie publiée par ailleurs sous une forme plus développée en deux volumes sous-titrés « Ergänzungsbander », et couvrant respectivement les années 1955-56 et 1957-58. Cette édition, imprimée en un plus petit format et sur une seule colonne, est de maniement plus aisé. Les notices, plus brèves que dans l'édition développée, couvrent un presque aussi grand nombre de dates et d'événements. Comme dans l'autre édition, table des abréviations, index des noms, index des matières. Les deux publications font-elles ou non double emploi ? On doit en tout cas signaler ici l'effort d'édition d'un pays qui, pour la commodité de l'historien de l'avenir, fait si intelligemment sa propagande.

Jean MEYRIAT.

184. — S B Z von A bis Z. Ein Taschen- und Nachschlagebuch über die sowjetische Besatzungszone Deutschlands. Hrsg. vom Bundesministerium für gesamtdeutsche Fragen. 7. überarb. und erw. Aufl. — Bonn, Deutscher Bundes-Verlag, 1962. — 21 cm, 544 p., tabl., dépl.

Septième édition d'un répertoire dont la première remonte à 1953, et qui rassemble, classées comme dans un dictionnaire par ordre alphabétique, deux milliers de notices sur les hommes, les lieux (villes, circonscriptions administratives), les institutions, les conceptions doctrinales, etc... de la République démocratique allemande, appelée « zone d'occupation soviétique ». La consultation est enrichie par de très nombreux renvois, et l'ensemble forme une véritable encyclopédie, peut-être plus documentée qu'objective. Quelques notices, plus développées, sont typographiquement mises en relief : politique agraire, politique du travail, politique extérieure, enseignement, santé publique, jeunesse, politique culturelle, économie agricole, littérature, marxisme-léninisme, politique militaire, système juridique, gouvernement et administration, sécurité sociale, division et réunification, constitution, système économique. On trouve çà et là des cartes, des graphiques, des tableaux statistiques, dont l'accès serait plus facile s'ils étaient signalés dans un index, malheureusement absent. En revanche, on apprécie en annexe une chronologie de la D. D. R. du 8 mai 1945 à décembre 1961, et une bibliographie de 817 titres, auxquels les notices renvoient (par leur numéro d'ordre) chaque fois que c'est utile. On louera enfin le souci de donner l'explication des abréviations et sigles dont les Allemands, ceux de l'Est en particulier, sont prodigues.

Jean MEYRIAT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

185. — *Advances in mathematics*, ed. by Herbert Busemann. Vol. 1. — New York, London, Academic press, 1961. — 23 cm.

Les mathématiciens, à l'heure actuelle, éprouvent de sérieuses difficultés à suivre les progrès rapides des mathématiques dans les directions extérieures à leur propre spécialité. Cela est dû, en grande partie, au fait que les travaux originaux comme les ouvrages récapitulatifs sont écrits exclusivement pour les spécialistes dans un style très condensé qui rend leur lecture particulièrement ardue à tout chercheur exerçant son activité dans un domaine connexe.

La collection « *Advances in mathematics* » a donc été créée pour faciliter l'information générale de tous les mathématiciens en ce qui concerne les derniers progrès des mathématiques. Elle comprendra des fascicules contenant un ou plusieurs articles, et regroupés en volumes. Le premier fascicule de cette collection consiste en deux articles : l'un, rédigé par Katsumi Nomizu, traite, des progrès récents de la théorie des connexions et des groupes d'holonomie. C'est un exposé de quelques développements de la géométrie différentielle contemporaine tels que la théorie des connexions dans les espaces fibrés, la théorie des groupes d'holonomie des connexions linéaires et riemanniennes, les résultats sur les groupes de transformation d'un objet géométrique, et la géométrie différentielle des espaces homogènes.

Le deuxième article, rédigé par John Wermer, est consacré aux algèbres de Banach et aux fonctions analytiques de plusieurs variables complexes. La plupart des théorèmes sont seulement énoncés, l'auteur renvoyant, pour leur démonstration aux travaux originaux.

Chacun de ces articles est destiné à fournir une information générale sur les problèmes et les méthodes de branches bien délimitées des mathématiques et est suivi d'une bibliographie des travaux les plus marquants, ce qui permet au lecteur de recourir aux sources s'il éprouve le besoin d'approfondir davantage ses connaissances.

L'examen de ce premier fascicule nous permet d'accueillir avec sympathie cette entreprise car les articles qui le composent sont effectivement compréhensibles pour un très large public mathématicien; si la collection se maintient à ce niveau élevé tout en restant claire, elle comblera un besoin réel et sera justement appréciée des lecteurs scientifiques des bibliothèques d'étude.

Yvonne GUÉNIOT.

186. — *Advances in pharmacology*. Ed. by Silvio Garattini... and Parkhurst A. Shore. Vol. 1. — New York, London, Academic press, 1962. — 23,5 cm, XI-474 p., fig.

Advances in pharmacology est le premier volume d'une nouvelle publication périodique annuelle éditée par « Academic press » sous la direction conjointe de Silvio Garattini, directeur de l'Institut de pharmacologie de l'Université de Milan et de Parkhurst A. Shore du Département de pharmacologie de l'Université du Texas. Les directeurs se proposent de réunir chaque année une série d'articles qui éviteront les défauts des revues actuelles qui sont devenues si hautement spécialisées qu'elles

sont difficiles à assimiler pour les non avertis. Ils espèrent que leurs collaborateurs sauront donner à ces *Advances in pharmacology* le caractère d'une collection de monographies dans lesquelles seront choisis les plus récents développements de la pharmacologie et où seront exposés librement des hypothèses et de nouveaux concepts.

Dans ce premier volume est discutée « une nouvelle interprétation de la fibre nerveuse adrénérigique » par J. H. Burn et M. J. Rand, d'après laquelle un effet adrénérigique pourrait se produire par l'intermédiaire des fibres post ganglionnaires sympathiques qui seraient cholinergiques.

Ce travail est suivi par l'étude des facteurs qui influencent le métabolisme des médicaments (A. H. Conney et J. J. Burns). Parmi ces facteurs l'âge, le sexe, l'état nutritionnel de l'animal influent sur les enzymes des microsomes du foie qui dégradent les médicaments.

J. P. Green, J. B. Haverback et S. K. Wirtschafter traitent ensuite des différentes amines biogènes, le premier de leur liaison avec les tissus, les seconds de leurs relations avec le tractus gastro-intestinal. Il semble que la liaison des amines endogènes, actylcholine, catecholamines, hydroxy-5-tryptamine et histamine soit d'une nature lâche dont le caractère est discuté. De plus de nouveaux médicaments antihypertensifs sont décrits par A. F. Green qui développe l'analyse de leur mécanisme d'action.

Sont encore abordés deux grands chapitres de la pharmacologie moderne, d'une part les aspects pharmacologiques de la psychiatrie par M. Shepherd et L. Wing d'autre part la chimiothérapie de l'hyperlipidémie par D. Steinberg.

Enfin M. Weiner arrive à la conclusion que, lorsque la physiologie de la lyse du caillot et le cheminement des agents fibrinolytiques chez l'homme seront mieux connus, un remaniement judicieux de la thérapeutique antithrombique réduira encore la morbidité et la mortalité des affections de la coagulation.

Ces différentes études sont fondées à la fois sur l'expérience personnelle et sur une *très abondante bibliographie* dont on trouvera les références groupées à la fin de chaque article. Deux index alphabétiques, par noms d'auteurs et par sujets, en faciliteront en outre la consultation.

La lecture de ce volume dont la densité est heureusement agrémentée par une typographie soignée et de nombreuses illustrations nous laisse penser que les directeurs de cette édition ont atteint leur but.

Yves COHEN.

187. — BANNERMAN (D. A.). — The Birds of the British Isles. Vol. 10. — Edinburgh, Oliver and Boyd, 1961. — 27 cm, x-320 pp., 23 pl. en coul. [63 Sh.]

Ce volume constitue le dixième d'une magistrale série consacrée aux oiseaux des Îles britanniques. L'auteur, un ornithologiste de très grand renom auquel on doit notamment des ouvrages devenus classiques sur les oiseaux de l'Ouest africain, y poursuit l'étude de l'avifaune du Royaume-Uni, en traitant d'un grand nombre de charadriiformes, notamment des bécasseaux, chevaliers, pluviers, vanneaux, échasses, avocettes et huitriers. Il y résume nos connaissances sur les caractères morpholo-

giques, la distribution géographique, les mœurs, les migrations de chacune des espèces. Son texte bien que condensé renferme cependant une foule de détails que l'on ne trouverait autrement qu'en consultant une vaste littérature. L'auteur a bien entendu incorporé le résultat de ses propres observations.

Ce livre est illustré d'une série de remarquables planches en couleurs dues au talent de George E. Lodge. Elles représentent avec un grand art les oiseaux dans leur milieu naturel et constituent de ce fait des documents de grande valeur scientifique en même temps que des tableaux témoignant d'une sûreté artistique rarement égalée dans le domaine de la représentation ornithologique.

Comme les précédents ouvrages de cette série, ce livre est remarquablement présenté, aussi bien le texte que les planches dont le tirage ne laisse rien à désirer. Il montre que l'on peut écrire un ouvrage scientifique, mine de documents pour le spécialiste, néanmoins accessible au grand public; il constitue en même temps une œuvre d'art. Les nombreuses références données par l'auteur d'une manière critique le rendent particulièrement utile. Tous ceux qu'intéressent l'avifaune européenne — car l'intérêt de cet ouvrage déborde nettement hors des îles britanniques — prendront plaisir à consulter cette œuvre monumentale écrite par un spécialiste de grande renommée.

Jean DORST.

188. — Colliery year book and coal trades directory. — London, Iliffe Books Ltd, 1962. — 22 cm, XCIII-920 p.

L'intérêt des annuaires, tant pour les industriels que pour les chercheurs, va croissant à mesure que s'amplifie et se diversifie l'activité dans tous les secteurs.

Le volume analysé ici en est au quatorzième numéro et chacun des chapitres a été révisé et mis à jour avec le plus grand soin.

Naturellement une première partie est consacrée avant tout aux organismes officiels de Grande-Bretagne dont l'objectif essentiel ou exclusif est le charbon, ses applications, ses sous-produits. Cette revue est très complète et se termine par une liste des personnes qui œuvrent dans ce secteur majeur de l'économie de la Grande-Bretagne.

Une seconde partie comprend les listes des mines de charbon des États-Unis et des principaux pays d'Europe (Belgique, France, Allemagne occidentale, Pays-Bas, Pologne, U.R.S.S.).

Les statistiques, pour la Grande-Bretagne et à l'échelle internationale, occupent la troisième partie. Enfin les lois et réglementations s'appliquant en Grande-Bretagne aux exploitations, carrières et mines, viennent compléter cette source de documentation de toute première importance, dont l'exploitation est encore facilitée par divers index.

Jean ROGER.

189. — DALTON (Albert J.) et HAGUENAU (Françoise). — Tumors induced by viruses. — New York, Academic press, 1962. — 25 cm, 229 p., fig. (Ultra-structure in biological systems. 1.)

Cet ouvrage dédié à la mémoire du Pr Charles Oberling est le premier d'une collection « Ultra-structure in biological system » dont l'objet est d'assurer la publication, dans un court délai, de mises au point illustrées de photographies dans le domaine de la microscopie électronique. L'évolution de cette science est rapide, elle prête à discussion et même à controverses, il y a donc un grand intérêt à se tenir informé en fonction des progrès réalisés.

Ce volume, dû à la plume des élèves et des amis du Pr Charles Oberling, traite d'un sujet d'actualité, l'étude de l'étiologie virale du cancer (sarcome de Rous, papillomatose infectieuse, virus du fibrome du lapin, agent du lait, etc.) basée sur des faits expérimentaux. L'illustration, qui constitue la base de l'ouvrage, est d'une qualité exceptionnelle et une *bibliographie très complète* termine chacun des chapitres.

Cette excellente publication sera suivie d'autres études sur les mitoses dans les cellules animales, la spermogénèse et l'ultra-structure des cellules végétales.

D^r André HAHN.

190. — FIRSOFF (V. A.). — Moon Atlas. — London, Hutchinson, 1961. — 36 cm, 32 p., fig., pl., dépl.

L'ouvrage comprend successivement : 1^o 4 cartes des 4 quadrants de la lune accompagnées d'une liste alphabétique de leurs cratères. Un système de lecture très précis, à l'aide d'une grille, permet une identification facile des cratères contenus dans chaque carte. Une seconde liste des cratères à « entrée » non alphabétique, mais par coordonnées eût été utile également. — 2^o Des photographies des phases de la lune. — 3^o Une carte « en relief » de la lune, sans grande utilité. — 4^o La projection photographique sphérique de certains documents. — 5^o Une carte « séléno-logique ». Ouvrage intéressant pour les bibliothèques d'étude et les grandes bibliothèques municipales à une époque où les astronautes commencent à envisager « l'alunissage ».

Geneviève FEUILLEBOIS.

191. — FLORES (Ivan). — Computer logic. — Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, 1960. — 23 cm, 458 p., fig.

La place que les calculateurs électroniques ont actuellement conquise dans toutes les branches de l'activité humaine, rend indispensable la publication d'ouvrages — de niveaux et de buts variés — qui présenteraient ces appareils demeurant encore mystérieux pour la plupart. C'est ce que se propose de réaliser le livre de M. Flores.

Malgré son titre, qui contient le mot « logique » propre à effrayer les non-mathématiciens, ce livre reste d'une lecture aisée, même pour tous ceux qui n'ont qu'une culture scientifique réduite : aucune connaissance préliminaire n'est supposée, et, à la fin de chaque chapitre, une dizaine de problèmes très simples donne fort à propos l'occasion de vérifier la complète compréhension des pages précédentes.

Le contenu de cet ouvrage est divers, mais le but de M. Flores semble d'avoir été d'écrire un traité général élémentaire dont la connaissance permet de s'aventurer dans des livres plus techniques ou plus théoriques. D'ailleurs, l'idée générale de l'auteur est simple : l'auteur a choisi de décrire le calculateur arithmétique Polyvac et, à son propos, d'examiner les problèmes qui se posent dans la conception et la construction de tels appareils.

Ceci étant, trois parties se distinguent aisément : une introduction, une partie théorique et une partie technologique. L'introduction couvre les cinq premiers chapitres, qui sont dévolus à des généralités fort intéressantes et répondent en particulier aux questions que l'on se pose usuellement, du type, par exemple, de celles-ci : « Quels problèmes peut résoudre un calculateur électronique ? », « Dans quels secteurs d'activité sont utilisés les calculateurs ? », « Comment présenter l'information pour qu'elle puisse être assimilée par la machine ? », etc... etc... Au fil de telles questions, les mots essentiels de ce domaine — programme, mémoire, code — sont définis sans ambiguïté. En particulier, la délicate notion de « langage de programmation » est clairement dégagée. Dans la partie théorique, l'auteur se propose d'indiquer les principes de la conception générale des calculateurs arithmétiques ; pour ce faire, des rudiments de deux disciplines mathématiques lui sont nécessaires : arithmétique et logique. Les chapitres VI, VII, VIII, IX et X sont consacrés à ces exposés élémentaires. L'arithmétique est présentée comme une algèbre abstraite et l'auteur définit avec une certaine rigueur les *nombres naturels* et les *nombres rationnels*. C'est ainsi qu'il aboutit à la notion fondamentale de *base* d'un système de numération. De nombreux exercices dans le courant même du texte facilite grandement la lecture et l'acquisition des points fondamentaux. Sous le titre « Notions et logique » l'auteur étudie l'algèbre de Boole et envisage son aspect « calcul des propositions » aussi bien que son aspect « ensembliste ». L'utilisation de ces éléments abstraits intervient immédiatement : les codes numériques usuels sont décrits (codes NBCD, NS₃, biquinaires...) ce qui revient à comparer d'un point de vue pratique les différents systèmes de numération. Enfin, un chapitre entier est consacré à l'examen des réalisations effectives des fonctions « & », « v », « non »... de l'algèbre de Boole.

C'est ensuite, dans les chapitres XI et XII que l'on trouvera la description d'une machine arithmétique générale et que, ainsi, toutes les notions exposées pendant les cinq chapitres précédents seront utilisées.

Puis, suivent quelques pages sur la technologie des machines (ch. XIII, XIV, XV). Le chapitre XIII traite du problème essentiel des mémoires ; le chapitre XIV aborde le problème du contrôle de la bonne marche de l'appareil et le chapitre XV présente l'équipement usuel des calculatrices.

Enfin, l'ouvrage se termine par l'exposé et la résolution complète sur « polyvac » d'un problème précis : calculer la matrice de covariance d'échantillons extraits au hasard de deux trains d'ondes. On trouvera le programme complet de ce travail, écrit en langage « polyvac ».

Cet ouvrage est à conseiller à tous ceux qui voudraient posséder une connaissance générale, mais approfondie, dans le domaine des calculateurs. Ajoutons que ce livre contient un excellent *glossaire des principaux termes utilisés ou définis* et une *bibliographie* annotée de 34 titres.

En conclusion, cet ouvrage peut figurer dans toute bibliothèque possédant une section scientifique générale.

Daniel HÉRAULT.

192. — A Glossary of petroleum terms. Ed. by G. Sell. — London, Institutum Petroleum, 1961. — 21,5 cm, 39 p.

Les secteurs scientifiques, et surtout techniques, au cours de leur développement s'enrichissent d'un vocabulaire spécialisé abondant, certes indispensable, mais parfois fort gênant pour la compréhension des textes.

Quoi qu'il en soit, le fait est là, l'industrie du pétrole au sens large, a connu cette floraison de mots et spécialement en anglais. Ce petit glossaire donne une brève définition, en anglais naturellement, de plus de 500 mots utilisés dans l'extraction, la distillation et l'utilisation du pétrole. Un premier appendice donne une liste des termes spécialement utilisés dans la juridiction du pétrole en Grande-Bretagne, les définitions renvoyant au texte de lois d'origine.

Jean ROGER.

193. — GREGORY (P. H.). — The Microbiology of the atmosphere. — London, Leonard Hill; New York, Interscience publishers, 1961. — 24 cm, 251 p.

L'aérobiologie, ou étude de l'identité, du comportement, des mouvements et de la survivance des microorganismes (spores, grains de pollen, etc...) de l'atmosphère est une branche nouvelle de la science, ayant d'importantes applications dans des domaines très divers, tels que la mycologie médicale et l'allergie, la protection des plantes, la palynologie, la production de la pluie artificielle.

Le présent ouvrage, dû à un mycologiste averti, chef du Service phytopathologique de la station expérimentale de Rothamsted, traite cependant plutôt du développement et des principes de l'aérobiologie que des applications de celle-ci.

L'auteur étudie successivement les propriétés de l'atmosphère et celles des particules qui affectent la dispersion; la manière dont les particules sont libérées dans l'atmosphère, à quelle distance et en quelle quantité elles sont dispersées; par quels processus elles sont déposées à nouveau sur le sol et peuvent ainsi continuer à se développer. Il examine ensuite les méthodes d'échantillonnage de l'air pour l'analyse; la composition de l'air près du sol, à l'intérieur des milieux confinés (maisons d'habitation, hôpitaux, usines, magasins, serres, etc...) et dans la haute atmosphère; enfin, les conséquences pratiques pour les microorganismes, l'homme, les autres animaux, la végétation, les cultures.

Bien qu'il ait déjà paru quelques ouvrages sur la microbiologie de l'atmosphère, ce livre est le premier qui étudie le sujet d'une façon aussi générale et complète. Une *bibliographie abondante de plus de 500 titres* et des planches en couleur, reproduisant une centaine des microorganismes rencontrés dans l'atmosphère, accompagnent ce très intéressant ouvrage.

Désiré KERVÉGANT.

194. — HEILLMEYER (Ludwig). — Lehrbuch der inneren Medizin. 2. Aufl. — Berlin, Springer Verlag, 1961. — 26 cm, 1481 p., fig.

C'est une somme des principales connaissances de la médecine interne que L. Heilmeyer et quinze auteurs nous présentent dans ce gros ouvrage. C'est d'abord un exposé des principes généraux de l'infection, de la contagion, de la virulence et de l'immunité, où l'on remarquera d'intéressants schémas originaux. De nombreux tableaux donnent des exemples de courbes de température, de numérations et de formules sanguines au cours des principales maladies infectieuses. Les principes généraux de la thérapeutique y sont exposés : sulfamidothérapie, corticothérapie et surtout antibiothérapie. Les multiples aspects, formules chimiques, nombreux noms de spécialités synonymes seront d'une grande utilité pour le praticien. Les grandes maladies infectieuses exanthématisées, depuis l'érysipèle jusqu'à la simple angine, bénéficient d'une large iconographie en couleur, fait assez rare même dans les grands traités. Des problèmes d'actualité, tels que ceux posés par les pneumonies à virus, les infections à adéno-virus, la psittacose ou l'ornithose voisinent avec les études plus classiques du paludisme ou de la dysenterie amibienne, par exemple, où l'on notera la magnifique illustration des différents plasmodiums et de leurs cycles. Il en est de même de la polyomélite, du botulisme ou des mycoses. La tuberculose est résumée d'une façon remarquable. Le rhumatisme articulaire aigu précède la polyarthrite chronique évolutive, la spondylarthrite ankylosante, le lupus érythémateux disséminé et la sclérodermie, pour ne citer que quelques unes des principales rubriques rhumatologiques ou de ce champ nouveau des collagénoses. Les maladies du sang sont décrites à l'aide d'une iconographie remarquable. Les principes sémiologiques en cardiologie font l'objet de longs développements. Une *abondante documentation radiologique* est la clé de voûte de la pathologie respiratoire, depuis la classique pneumonie jusqu'à la silicose. La néphrologie, l'endocrinologie, la gastrologie, les maladies de la nutrition, la neurologie terminent un ouvrage qui, avec un indispensable *index de 125 pages*, a réussi à condenser, en un seul volume, tâche difficile, la plus grande partie de la pathologie moderne. A ce titre, il constitue une excellente introduction à des encyclopédies plus spécialisées.

D^r André HAHN.

195. — HICKLING (C. F.). — Tropical inland fisheries. — London, Longmans, 1961. — 22,5 cm, 287 p., 28 pl., fig.

Lorsque le Mali s'appelait « Soudan français », une série de timbres de ce territoire représentait un robuste Africain, solidement planté sur la rive du Niger, une pagaie au poing, éclatant de santé et de joie de vivre. C'était un pêcheur, un homme du fleuve; et l'on n'aurait pu faire un meilleur choix pour symboliser l'importance des pêches fluviales en Afrique et, par extension, dans les régions intertropicales.

Car les pêches tropicales d'eau douce présentent une importance économique, humaine et sociale, qu'un Européen imagine difficilement. Dans les pays tempérés, le pêcheur est essentiellement un marin et la production de poissons d'eau douce est infime par rapport à la pêche maritime : il suffit, pour le constater, d'examiner

l'éventaire du premier poissonnier venu. Tandis qu'en Afrique et en Asie tropicales, on peut admettre que la proportion est inversée, et que pendant des siècles l'ichthyofaune dulçaquicole a été beaucoup plus exploitée que les ressources marines. Cela s'explique immédiatement par le fait que les lacs, les rivières, les lagunes, sont infiniment plus accessibles que la mer, et avec des moyens beaucoup plus simples, voire primitifs. Le développement des techniques modernes ne manquera pas, dans un proche avenir, d'augmenter les apports d'origine marine. Déjà ce mouvement est amorcé. Mais il est non moins certain que les eaux tropicales demeureront un indispensable vivier pour les populations autochtones noires ou jaunes. D'autant plus qu'aux techniques traditionnelles viennent maintenant se surajouter les procédés les plus évolués de la pisciculture qui, en certains points choisis, prend une extension considérable.

L'exploitation de ces ressources ne se conçoit plus sans une étude complète de la limnologie et de la biologie des eaux douces tropicales. Nombreuses déjà sont les publications consacrées à ces disciplines. Mais il appartenait à un spécialiste aussi éminent que C.F. Hickling d'en faire une synthèse, en apportant le fruit de son expérience personnelle. Et celle-ci est exceptionnelle. Depuis près de vingt ans, Hickling est le conseiller, pour les pêches, du « Secrétariat d'État aux colonies » (le mot est encore employé en Angleterre); ses missions et ses séjours outre-mer l'ont amené à étudier à fond aussi bien les pêcheries d'Afrique que celles d'Extrême-Orient et de Malaisie où il a dirigé pendant deux ans la « Fish culture research station » de Malacca.

Le résultat de ses travaux est inclus dans ce volume qui, en moins de 300 pages, condense et expose avec une clarté parfaite les problèmes, les réalisations et les possibilités de la pêche dans les eaux douces tropicales. Une analyse, même rapide et superficielle, en est malaisée, tant ce travail est dense, serré, abondant en faits précis et en conclusions utiles. Certaines remarques pourront surprendre les non-initiés, comme par exemple l'extraordinaire faculté de récupération des populations ichthyologiques dulçaquicoles en régions tropicales. L'auteur en donne des témoignages frappants (p. 156), et qui ne manqueront pas d'étonner les pêcheurs marins aux prises avec les difficultés de l'« overfishing ». Pour en revenir à l'exemple du Mali, les pêcheurs du Niger, Bozos et Somonos, capturent annuellement un tonnage de poisson égal à la production de viande d'élevage; mais alors que cette dernière n'est possible que grâce à une infrastructure zootechnique dispendieuse et compliquée, le poisson, lui, ne coûte que la peine d'aller le prendre. On peut évoquer ici la définition du poisson : « un bétail qui ne coûte rien ». Et qui, de plus, est très apprécié des consommateurs.

On constate avec plaisir que Hickling mentionne plusieurs fois, et avec éloge, les travaux des limnologues tropicaux français : Blanc, Daget, d'Aubenton pour l'Afrique Noire; Blache, Lemasson, Chevey, Le Poulain pour l'ex-Indochine. C'est un hommage mérité rendu aux chercheurs qui ont fait, et continuent d'ailleurs de faire une œuvre remarquable dans ce qui fut la France d'Outre-Mer.

Bien illustré, ce livre comporte naturellement l'index très complet sans lequel aucun livre anglo-saxon ne serait considéré comme achevé. Quant à la *bibliographie*, soigneusement établie, elle est classée de façon assez particulière. Au lieu de suivre

l'ordre alphabétique ou chronologique, les références sont rangées d'après l'ordre de citation du nom des auteurs dans le texte du volume, ce qui ne facilite évidemment pas les recherches.

A part cette très légère remarque, le livre de Hickling est l'ouvrage de base indispensable non seulement aux limnologues mais aussi aux économistes et à tous ceux qu'intéresse le développement social et humain des populations d'Afrique noire et d'Asie tropicale.

Paul BUDKER.

196. — International repertory of computation laboratories. — Roma, Provisional international computation centre, 1961. — 27 cm, 600 p.

Ce répertoire présente sous reliure à feuillets mobiles, les fiches descriptives de trois cents laboratoires de calcul, classées par pays (32 nations sont représentées; l'U.R.S.S. n'y figure pas). Un feuillet est consacré à chaque laboratoire. Rédigé en anglais ou en français suivant un plan uniforme, il comporte, sous le nom et l'adresse du laboratoire, les rubriques suivantes, parfois incomplètement remplies : personnes dirigeantes, nature administrative, équipement actuel, équipement projeté, expérience spéciale, enseignement et publications.

Le répertoire est mis régulièrement à jour par des feuillets rectificatifs ou supplémentaires diffusés avec le bulletin du Centre international de calcul. La première série accompagnait le dernier fascicule (n° 15-16, octobre 1961 - janvier 1962) du *Bulletin of the provisional international computation centre*, devenu récemment *ICC Bulletin*¹; les deux premiers fascicules (n° 1, avril, et n° 2, juillet 1962) de ce dernier contenaient respectivement les seconde et troisième séries de feuillets (sur la plupart des additifs, figurent les nouvelles rubriques : langages de programmation, programmes d'intérêt général, services disponibles, expérience générale). Malgré cette intéressante possibilité de mise à jour, de trop nombreux feuillets sont encore périmés, parfois de plusieurs années, à cause vraisemblablement de la négligence des laboratoires de calcul qui ne communiquent pas les informations nécessaires à la rectification périodique de leur fiche.

Un autre reproche, d'ordre matériel mais cependant très important : l'excessive faiblesse des attaches du dispositif mécanique de la reliure à feuillets mobiles, et l'insuffisance du serrage de ceux-ci, font que la vie d'un exemplaire mis à la disposition du public ne devrait pas dépasser quelques jours.

André CHONEZ.

197. — JACKSON (John David). — Classical electrodynamics. — New York, London, Wiley, 1962. — 23 cm, 64 p., fig.

Malgré son titre modeste, il s'agit d'un ouvrage qui expose la théorie de l'électromagnétisme à un niveau fort élevé. La première moitié couvre le domaine de l'électromagnétisme classique en neuf chapitres : trois chapitres pour l'électrostatique,

1. Voir *B. Bibl. France*, 7^e année, n° 9-10, septembre-octobre 1962, p. *637, n° 1806.

dont deux pour les seuls problèmes aux limites; un chapitre consacré aux diélectriques; un chapitre consacré à la magnétostatique; quatre chapitres dévolus aux problèmes de propagation, y compris l'étude des guides d'ondes et cavités résonnantes, des antennes et des phénomènes de diffraction.

La deuxième partie de l'ouvrage est nettement plus moderne puisqu'après un chapitre d'introduction à la relativité restreinte, on y étudie successivement la magnétohydrodynamique (un chapitre) et la cinématique relativiste des particules. L'auteur envisage successivement le problème des collisions entre particules chargées (un chapitre), celui des radiations émises par les charges en mouvement, avec et sans collision (deux chapitres) et termine en évoquant le difficile problème de l'interaction d'un champ et d'une particule en mouvement dans ce champ.

A la fin de chacun des dix sept chapitres, l'auteur propose une dizaine de problèmes et l'ouvrage se termine par un *appendice consacré aux unités* et aux équations aux dimensions.

Cet ouvrage a le mérite de présenter un grand nombre de données théoriques, qu'on ne trouve généralement pas rassemblées en un même volume et toute la deuxième partie forme une excellente introduction à la physique des hautes énergies et à celle des plasmas.

Jacques HEBENSTREIT.

198. — KING (Lester C.). — The Morphology of the earth. — Edinburgh, London, Oliver and Boyd, 1962. — 18 cm, 699 p., 250 fig., 14 pl., 8 tabl. [84 sh.]

La géomorphologie et la géographie physique en général s'élèvent de plus en plus au-dessus de la pure description, qui demeure leur base et cherchent l'explication des phénomènes.

Les géographes sont donc maintenant bien proches des géologues, ils attachent ainsi une importance grandissante aux données stratigraphiques, pétrographiques et autres. Cette caractéristique essentielle de l'évolution de la géomorphologie marque ce traité tant dans son plan général que dans l'enchaînement des chapitres et dans le développement de chacun d'eux.

La première partie présente les structures terrestres, la scène sur laquelle se déroulent les phénomènes. Naturellement l'auteur étant professeur à Durban, en Afrique du Sud, un chapitre fort intéressant est consacré au continent de Gondwana. Près de 150 pages donnent ainsi un excellent raccourci, très bien à jour, accompagné d'excellents schémas.

Les processus continentaux généraux jouent le rôle essentiel dans l'évolution des formes. Des exemples précis, des photographies, des croquis, donnent à ces pages un caractère très vivant.

L'auteur reprend ensuite les divers continents. Dans ces grandes unités, il distingue celles du type « plaine » (on pourrait dire de plate-forme) et celles du type « montagne » (on peut les désigner, comme « géosynclinales »).

Enfin une partie est réservée aux grands bassins océaniques qui sont passés en revue compte tenu des progrès accélérés réalisés dans leur connaissance scientifique. Trois cartes dépliantes hors texte donnent la synthèse des données acquises pour l'océan Pacifique, l'océan Atlantique et l'océan Indien.

Les nombreux documents réunis et résumés dans cet ouvrage sont évidemment et en premier lieu les arguments que l'auteur apporte à son exposé final sur l'évolution de la morphologie du globe, depuis le Mésozoïque, en prenant comme fil conducteur la notion de vastes cycles à l'échelle mondiale.

Ces documents constituent aussi pour le lecteur une vaste source d'information dont l'exploitation est encore mise en valeur plus largement grâce aux index et à la bibliographie qui accompagnent le texte. Les références bibliographiques sont groupées à la fin, dans l'ordre alphabétique des auteurs. Bien que sélectionnée cette *bibliographie* occupe 25 pages. Elle est surtout constituée par des références récentes allant jusque vers 1958.

La typographie claire, sobre et agréable s'associe à une illustration abondante, variée et fort bien adaptée. Il s'agit donc d'un excellent manuel qui deviendra classique.

Jean ROGER.

199. — KIRK (John) et YOUNG (Robert). — Great weapons of world war II ... with an introduction by Henson W. Baldwin. — New York, Walker and Company, 1961. — 28,5 cm, 348 p.

L'ouvrage consiste en une série de condensés historiques sur chacun des types d'armes utilisés au cours de la dernière guerre mondiale. Les caractéristiques techniques les plus importantes sont fournies en marge. Sont ainsi passés en revue : les avions, navires, blindés, pièces d'artillerie et armes légères des différents belligérants, la part faite à l'armement américain étant la plus belle. Les illustrations très nombreuses sont souvent d'une qualité assez médiocre.

Roger PÉLISSIER.

200. — KOPAL (Zdenek). — Numerical analysis. 2nd ed. — London, Chapman and Hall, 1961. — 22,5 cm, 594 p.

Cet ouvrage n'est rien autre qu'un excellent cours que le Pr. Kopal a dû, enseigner à l'Université de Manchester. Son niveau se situe après la propédeutique (Mathématiques générales), en première ou deuxième année de licence de mathématiques pures ou appliquées, et il pourrait constituer une introduction à un enseignement de troisième cycle en analyse numérique. C'est assez dire que ce livre ne trouve sa place que dans une bibliothèque possédant une section dévolue à l'enseignement des mathématiques.

Ce cours débute par une longue introduction qui retrace succinctement l'histoire de l'arithmétique et qui indique les grandes dates de l'analyse numérique. On y trouvera en particulier quelques précisions sur les différents systèmes de numération utilisés dans l'Antiquité, la base cinq étant la plus largement répandue tandis que les Babyloniens utilisaient la base douze favorable aux calculs de l'astronomie et que les Hindous dégageaient la notion de zéro et comptaient en système décimal. Puis, l'auteur mentionne les principaux jalons du développement des machines à calculer. Il en arrive, ensuite, aux paragraphes essentiels de cette introduction : la place

actuelle du calcul numérique et les idées fondamentales qui régissent cette discipline, contrainte à ne manipuler que des nombres *rationnels* et des sommes d'un nombre *fini* de termes.

Il ressort donc que, dans cette théorie, les polynômes vont jouer un rôle prédominant : le chapitre II est en effet entièrement consacré à l'interpolation polynomiale, à la construction des tables et aux méthodes permettant de détecter les erreurs qui auraient pu se glisser soit dans le calcul, soit à l'impression.

Deux grandes sections composent le reste de l'ouvrage : l'une est consacrée à la dérivation mécanique et à l'intégration des équations différentielles ordinaires (deux chapitres traitent des problèmes posés quand certaines conditions aux limites sont imposées, ce qui arrive la plupart du temps lorsque le problème a une origine physique); l'autre aux quadratures mécaniques où l'on retrouve les polynômes orthogonaux, la notion générale de fonction de pondération et l'exposé de la méthode de Newton-Cotes. Enfin, quelques pages indiquent certains résultats fondamentaux relatifs à l'intégration des équations intégrales et intégro-différentielles, et au calcul opérationnel.

Ajoutons que chaque chapitre est suivi d'une *abondante bibliographie* où les ouvrages mentionnés sont succinctement analysés et de nombreux problèmes dont les énoncés contiennent de substantielles indications.

Daniel HÉRAULT.

201. — KONONOVA (M. M.). — Soil organic matter. Its nature, its role in soil formation and in soil fertility. Transl. from Russian by T. Z. Nowakowski et G. A. G. A. Greenwood. — Oxford, London,... Pergamon Press, 1961. — 23 cm, 450 p.

L'expérience de plusieurs siècles a montré toute l'importance que possède l'humus dans la formation du sol et dans l'établissement des conditions optimales pour la fourniture aux plantes de l'eau, de l'air, des matières nutritives et des substances biotiques dont elles ont besoin. Au cours des récentes années, le problème complexe de l'humus a été l'objet de nombreux travaux dans divers pays. D'où l'intérêt du présent ouvrage qui constitue une revue complète des études effectuées sur la matière organique du sol pendant plus d'un demi siècle.

La première édition du livre de MM. Kononova, de l'Institut de pédologie Dokuchaev, a été publiée par l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. en 1951, mais la présente traduction a été entièrement revue par l'auteur lui-même, qui a effectué la mise à jour jusqu'en 1960.

L'ouvrage débute par une étude historique des travaux sur l'humus du sol (chap. I), laquelle conduit tout naturellement à l'exposé des idées modernes sur la composition de l'humus et la nature des substances humiques (chap. II). La biochimie du processus de formation de l'humus est étudiée d'une façon détaillée (chap. III), puis sont examinées l'importance de la matière organique dans la pédogénèse et la fertilité du sol (chap. IV) et l'intervention des facteurs naturels (couverture végétale, microorganismes, conditions hydrothermiques, etc...) dans la formation de l'humus (chap. V). Les chapitres relatifs aux caractéristiques de la matière organique des principaux types de sol (chap. VI) et aux modifications apportées à cette dernière

par les différentes méthodes culturales (labour, jachère, rotation, fumure organique, etc...) (chap. VII) sont basés essentiellement sur les données acquises en Russie.

En appendice, l'auteur décrit diverses méthodes analytiques utilisées dans l'étude de la matière organique du sol, en insistant particulièrement sur les procédés qui n'ont pas fait l'objet de publications antérieures ou qui sont peu connus, tandis que N. N. Rozov donne un bref aperçu des principaux types de sols de l'U.R.S.S.

Une *abondante bibliographie, comportant plus de 900 titres*, accompagne ce remarquable ouvrage, très clair et bien documenté, indispensable à ceux qui s'occupent de la matière organique des sols, et qui rendra de grands services à toutes les personnes intéressées par l'un quelconque des secteurs de la science du sol.

Désiré KERVÉGANT.

202. — KRUSSMANN (Gerd). — Die Nadelgehölze. Systematische Übersicht und alphabetisches Verzeichnis mit Beschreibungen und Bewertungen der in Mitteleuropa winterharten Nadelgehölze, einschliesslich einiger nicht winterharten Arten und Formen. 2. neubearb. Aufl. — Berlin, Hamburg, P. Parey, 1961. — 23 cm, 343 p. ill.

Le présent ouvrage, dont l'auteur est directeur du Jardin botanique de Dortmund et Secrétaire général de l'Union internationale de dendrologie, constitue un traité pratique des Conifères susceptibles d'être cultivés dans les conditions climatiques de l'Europe centrale.

Après une courte introduction consacrée à la terminologie botanique et à la systématique du gymnosperme, se trouvent décrites 350 espèces et 1 133 formes horticoles. Les espèces sont rangées dans l'ordre alphabétique des noms latins et les variétés cultivées disposées de même à l'intérieur de l'espèce.

En vue de faciliter la détermination, souvent délicate, des conifères, l'ouvrage est illustré de nombreuses photographies des arbres dans leur milieu naturel et de dessins reproduisant les rameaux, feuilles, cônes, graines, etc... Pour la plupart des espèces et cultivars, sont indiqués la résistance au froid et l'intérêt horticole.

Une *bibliographie* de publications sélectionnées, un index des termes botaniques non retenus et une liste des principaux arboretums de conifères en Europe et en Amérique du Nord, complètent cet excellent ouvrage, qui sera utile au spécialiste comme à l'amateur de l'arboriculture ornementale.

Désiré KERVÉGANT.

203. — LEVINSON (S. A.) et MACFATE (R. P.). — Clinical laboratory diagnosis. 6th ed. — Philadelphia, Lea et Febiger, 1961. — 26 cm, 1274 p., fig.

Ce volume est l'homologue du livre français de R. Lecoq, *Manuel d'analyses médicales* analysé récemment dans cette revue¹. Une mise au point des grands métabolismes et de leurs techniques d'investigation, la description des hormones, de l'équilibre hydroélectrolytique, utiles certes à la compréhension des examens,

1. Voir *B. Bibl. France*, 7 année, n° 8, août 1962, p. *546, n° 1524.

auraient place dans un traité de biochimie. C'est dans l'analyse détaillée des syndromes pathologiques en laboratoire que l'ouvrage prend toute sa valeur : analyse du tractus digestif, du foie, du pancréas, du sang, de l'urine, du liquide céphalo-rachidien. L'hématologie est particulièrement développée tant du point de vue technique que de l'interprétation des résultats. Les derniers milieux de culture en virologie, les récentes méthodes immunologiques et sérologiques, les procédés isotopiques voisinent avec les données classiques de l'histopathologie et de la toxicologie.

L'iconographie est moins utile que les nombreux tableaux synoptiques qui permettent de localiser rapidement le taux de tel constituant ou sa signification pathologique. Un appendice groupe les poids des viscères, des facteurs de conversion, des données physico-chimiques. Plus de *quatre mille deux cents références bibliographiques* complètent un ouvrage éminemment pratique mais que les auteurs n'ont pas su limiter au seul laboratoire, la clinique, la biochimie, gagnant à être réduites pour augmenter les procédés techniques déjà fort bien analysés.

Dr André HAHN.

204. — Mc Graw-Hill Encyclopedia of science and technology. An international reference book in 15 volumes including an index... — New York, Mc Graw-Hill book C°, 1960. — 15 vol. 26 cm.

À l'heure actuelle, la publication d'une mise au point générale de nos connaissances scientifiques et techniques semble être une entreprise presque impossible si l'on veut bien considérer la rapidité avec laquelle se succèdent les découvertes dans tous les domaines et l'étendue croissante de leur champ d'application. Cependant une encyclopédie scientifique et technique correspond à un besoin, non seulement chez le profane désireux de se tenir au courant des progrès réalisés, mais aussi chez l'homme de science que sa spécialisation de plus en plus poussée enferme dans un domaine relativement restreint, l'empêchant de connaître, comme autrefois, les travaux les plus importants étrangers à son secteur de recherche. Dans un monde industrialisé, basé sur l'électronique, l'énergie atomique, le contrôle automatique, notre curiosité est sans cesse éveillée et s'exerce dans les domaines les plus variés. Il est donc très utile d'avoir enfin à sa disposition un outil rapide d'information valable sous forme d'un dictionnaire.

La *Mc Graw-Hill encyclopedia of science and technology* comprend quinze volumes. Les articles classés dans l'ordre alphabétique sont l'œuvre de centaines de savants et de techniciens américains; ils sont, d'ailleurs, signés. Le but de l'ouvrage est de fournir, sous une forme compréhensible, des informations utiles à toute personne de culture scientifique et technique modérée, qui désire être renseignée sur une question. Aussi, chaque article commence-t-il par une définition suivie, dans certains cas, d'une discussion portant sur les différents sens attribués au terme scientifique ou technique envisagé. Après cette mise au point dont la consultation suffira dans bien des cas à satisfaire la curiosité des élèves de l'enseignement secondaire, les auteurs fournissent des renseignements détaillés de difficulté croissante. Les articles les plus importants sont suivis de références à des publications qui ne sont pas toutes anglo-saxonnes, bien que celles-ci soient en majorité. De nombreux

renvois orientent la recherche du lecteur qui dispose aussi d'un volume d'index de sujets représentés par des termes savants utilisés de préférence aux dénominations vulgaires.

Toutes les disciplines scientifiques sont envisagées : étude théorique, applications pratiques, éventuellement incidences économiques et développements probables.

Comme dans toute encyclopédie scientifique, la difficulté se présentait de traiter les sciences biologiques, médicales, géographiques de façon limitée, faute de quoi l'ouvrage risquait d'éclater. Les auteurs ont dû opérer leur choix, à un niveau très général. Ainsi Asie est traité mais Arabie et Afghanistan ne le sont pas.

De même les mathématiques qui ne sont accessibles qu'à un public assez limité, sont traitées de façon assez succincte. Il n'en est pas de même pour la mécanique, la physique et la chimie dont les applications techniques de plus en plus nombreuses suscitent l'intérêt d'un vaste public que cherche à toucher ce dictionnaire.

Ajoutons que les illustrations sont remarquables par leur intérêt pédagogique et leur qualité graphique, un grand nombre d'entre elles étant extraites d'ouvrages américains dont les références sont données.

En résumé, cette encyclopédie de format très maniable est appelée à rendre de grands services aussi bien au grand public, qu'au lecteur scientifique cultivé et a, de ce fait, sa place toute trouvée parmi les usuels des salles de travail des bibliothèques d'étude.

Yvonne GUÉNIOT.

205. — MANNING (L. A.). — Bibliography of the ionosphere. — Stanford (Calif.), Stanford University press, 1962. — 25 cm, XIII-613 p.

Les articles traitant des problèmes ionosphériques se trouvent dispersés dans des périodiques appartenant à des disciplines bien différentes car ils intéressent à la fois les radioélectriciens, les géophysiciens et aussi les astronomes spécialistes des relations entre phénomènes solaires et terrestres.

Aucune bibliographie un peu étendue n'existait jusqu'ici et les scientifiques en ressentent l'absence. L'ouvrage de Manning est donc le bienvenu. En ce qui concerne l'ionosphère proprement dite il est raisonnablement complet dans les limites précisées par l'auteur dans l'introduction; en revanche, l'ouvrage ne donne qu'une idée très insuffisante des domaines connexes.

Cette bibliographie d'articles de périodiques parus entre 1925 et 1960 est classée par ordre alphabétique d'auteurs et complétée par un index de sujets, les usagers auraient sans doute préféré que la solution inverse ait été adoptée.

Anne BRUNELLO.

206. — QUARRELL (A. G.). — Niobium, Tantalum, Molybdenum and Tungsten. — Amsterdam, Elsevier, 1961. — 25 cm, VIII-413 p.

C'est toujours avec un plaisir renouvelé que le chroniqueur prend en mains un volume publié par Elsevier. Il y retrouve la tradition de quatre siècles de typographie et d'édition, qu'il s'agisse du choix des caractères, de la mise en pages ou de la qualité

du papier. Le présent ouvrage ne manque pas à la règle pour présenter les trente et une conférences données en septembre 1960 à Sheffield (Grande-Bretagne) et consacrées à quatre métaux qui sont l'objet depuis quelques années de développements très nouveaux.

Ces éléments, dits réfractaires, ont en commun des points de fusion très élevés qui vont de 2 468° C pour Nb jusqu'à 3 410° C pour W. Cette caractéristique constitue un des pôles d'attraction pour l'industrie des turbines à gaz, des fusées et en général pour toutes les applications nécessitant à la base une résistance mécanique persistant encore à très haute température.

Le Congrès de Sheffield a réparti les rapports en cinq sections, dont chacune a été l'objet d'une discussion avant la clôture, suivant une confrontation générale des thèses exposées.

Dans la première section, on peut signaler les travaux sur la fusion, le frittage et l'usinage. Citons par exemple : les propriétés mécaniques de quelques alliages ductiles à base de Ta et Nb, préparés par fusion sous faisceau électronique; aspects pratiques du frittage de W et de Mo; progrès des tôles en métaux réfractaires aux États-Unis, etc.

Dans la seconde, les auteurs se sont penchés sur la constitution, la structure et les propriétés physiques, par exemple : formation de phases intermédiaires dans les alliages de Nb, Ta, Mo et W avec d'autres métaux de transition; diagrammes de constitution des systèmes de métaux réfractaires.

En troisième lieu, le lecteur trouve les études sur l'oxydation et la protection : mécanismes d'oxydation de Nb, Ta, Mo et W; comportement à la corrosion des alliages Nb — Cr; progrès récents dans les revêtements du Mo, etc.

Ce sont ensuite les propriétés mécaniques qui entrent en lice puisque c'est le but qui intéresse les utilisateurs, avant la dernière section qui présente des vues d'avenir sur l'emploi des métaux réfractaires dans les secteurs civils et militaires, avec le point de vue des États-Unis sur les programmes établis ou à établir.

Les très nombreux graphiques, figures et photos aideront le métallurgiste aussi bien que le mécanicien, constituant un appoint non négligeable pour la compréhension des textes sur des sujets nouveaux.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

207. — RÖMPP (Hermann). — Chemie Lexikon. 5. Aufl. — Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung, 1962. — 3 vol., 24,5 cm, 2933 p.

La nouvelle édition de cet étonnant « dictionnaire » allemand de chimie comporte 3 volumes, alors que la précédente édition, datant de 1958 (très rapidement épuisée) n'en comportait que 2. Un travail très important de mise à jour a été effectué par le Dr H. Römpf dans un temps très court. Cette dernière édition comporte 5866 colonnes de texte, c'est-à-dire 2933 pages, chaque colonne correspondant à 1/2 page, alors que la 4^e édition ne comportait que 2540 pages; il y a 28 850 entrées au lieu de 24 700 dans la 4^e édition), chaque mot vedette étant imprimé en caractères gras facilement repérables. Pour les produits chimiques proprement dits, on ne donne pas seulement une simple définition mais également leurs formules,

propriétés physiques et chimiques, procédés d'analyse, état naturel, préparation, emploi; un bref historique est suivi d'une *bibliographie* (au total 23 720 références à des encyclopédies, articles de revue, brevets et normes allemandes, sont données dans cette édition au lieu de 18 000 dans l'édition précédente); les fabricants sont signalés et éventuellement les prix (au total on trouve dans cette édition 27 340 indications de fabricants au lieu de 15 000 dans l'édition précédente). L'importance des rubriques (par exemple 8 colonnes pour le soufre, 6 colonnes pour l'anhydride carbonique...) permet de considérer ce « dictionnaire » comme une encyclopédie. Les difficultés propres à la nomenclature chimique entraînent de nombreux renvois. Certains toutefois ont encore échappé à la vigilance de l'auteur : aucun rapprochement entre « Phosphorthiochlorid » (col. 3884) et « Thiophosphorylchlorid » (col 5111) qui désignent le même composé PSCl_3 . Les produits chimiques proprement dits ne constituent pas l'intégralité des entrées; sont également définis dans cette encyclopédie, et quelquefois très en détail, les grandes classes de la chimie, tels que hydrocarbures, phénols, matières plastiques, vitamines (34 colonnes, 60 références), analgésiques, colles, etc..., ainsi que tout ce qui touche de près ou de loin à la chimie : unités de mesure, abréviations, revues de chimie, écoles de chimie, prix Nobel de chimie, liaisons chimiques, pureté chimique, solutions, molécules, méthodes d'analyse, méthodes de chimie organique et de chimie minérale, opérations courantes, procédés, réactifs, appareils, etc... Les chimistes notoires ne sont pas oubliés : environ 1 000 noms sont cités et suivis d'une courte bibliographie. Les principales sociétés de produits chimiques sont également signalées et leurs activités décrites en quelques lignes. Les marques déposées sont très nombreuses; leurs noms sont suivis de l'indice R, d'une définition précise et, dans certains cas, de leurs formules et de leurs fabricants. Parmi les mots inattendus définis dans cette encyclopédie, citons notamment « Salon de la Chimie ». Outre les nombreux tableaux et figures inclus dans le texte, le 3^e volume donne en annexe la table des éléments, la classification périodique, les principales caractéristiques des gaz inflammables, des tables de conversion, les formules et noms des principaux produits chimiques minéraux, les principales ressources minérales dans le monde, un tableau des temps géologiques, quelques pages d'annonces avec des notices des principales firmes. Cet ouvrage de grande valeur, où l'on trouve facilement des informations très variées et d'actualité, devrait constituer pour les chimistes un outil de travail très précieux; le chercheur sera agréablement étonné d'y trouver des renseignements qu'il aura vainement cherchés dans des ouvrages similaires.

Janine CHASTAIGNET.

208. — RUNCORN (S. K.). — Continental drifts. — New York and London, Academic Press, 1962. — 23 cm, XIII-338 p., fig. (Internation. geophys. Ser., vol. 3).

En beaucoup de domaines scientifiques les hypothèses et théories connaissent une fortune soumise à une sorte de loi cyclique. Tel fut le cas de la théorie de la dérive continentale ou théorie de A. Wegener, qui après la période de grande vogue des années 20, fut soumise à de vigoureuses critiques qui l'avaient reléguée presque au rang de souvenir. Quelques fidèles et des faits nouveaux, notamment en rapport

avec le paléomagnétisme, redonnent à cette théorie de la dérive des continents un regain d'actualité, qui se dessine depuis quelques années.

Expliquer les modifications subies, à l'échelle des temps géologiques, par notre globe, exige une large intégration de données diverses. Prouver que cette explication se trouve dans un déplacement des continents les uns par rapport aux autres, en une dérive, demande une concentration de preuves de disciplines diverses, géophysiques surtout.

La dispersion des données et l'ampleur même de la théorie, expliquent que 13 auteurs ont dû participer à la rédaction de ce volume. Ce n'est pas le moindre mérite de S. K. Runcorn que d'avoir réussi à coordonner ces 12 chapitres; il a d'ailleurs rédigé le premier d'entre eux, consacré à l'interprétation géophysique du paléomagnétisme en rapport avec la théorie de la dérive.

Les autres chapitres s'attachent à réunir l'argumentation qu'apportent la tectonique, la sédimentologie, la géothermie, la paléoclimatologie, etc. Le dernier est consacré à la mémoire d'Alfred Wegener, mais aucun ne fait appel aux données de la paléontologie ou de la biogéographie.

Chaque chapitre est suivi d'une *bibliographie* sélective. La qualité du choix, basé sur l'intérêt et l'actualité, est parfaitement garantie par le renom des auteurs. Runcorn S. K., professeur à Newcastle, a naturellement fait essentiellement appel aux géophysiciens ou océanographes de langue anglaise (P. Chadwick, T. Chamalaun, T. F. Gaskell, etc.), américains (B. C. Heezen, R. S. Dietz, V. Vacquier, etc.), canadiens (J. H. Hodgson); cependant F. A. Vening Meinesz, J. Georgi, N. D. Opdyke ont aussi apporté leur contribution.

Nous pouvons donc considérer que cette large revue, critique, approfondie et très à jour apporte, non seulement à tout un vaste cercle de chercheurs des Sciences de la terre *une mise au point indispensable*, mais qu'elle constitue également un instrument de travail précieux en raison de ses *bibliographies*.

La typographie mérite éloge tant par le choix des caractères que par la disposition d'ensemble. L'illustration est presque entièrement au trait, abondante et très claire.

Jean ROGER.

209. An Index to citations in « Garrison-Morton bibliography of medical classics » by Leslie T. Morton, forew. by Gertrude L. Annan. — New-Haven, The Antiquarium, 1961. — 22 cm, XXIV-147 p. (Serial publications containing medical classics.)

La *Garrison and Morton's medical bibliography* dont la 2^e édition ¹ a été publiée en 1954 par Leslie T. Morton, bibliothécaire de l'Institut de recherches médicales de Londres, compte parmi les ouvrages essentiels de la bibliographie médicale. Plus particulièrement dans le domaine de l'histoire de la médecine, il nous donne en effet, dans un classement systématique, 6 808 références de contributions importantes

1. Morton (Leslie T.). — *Garrison and Morton's medical bibliography*. An annotated checklist of text illustrating the history of medicine. 2nd e. — London, Grafton, 1954. — 22,2 cm, XIV-655 p. (1^{re} éd. : 1943).

de la littérature médicale et des sciences auxiliaires, et, par des annotations, des précieuses indications sur l'économie ou la valeur des ouvrages, articles de périodiques, notices biographiques, thèses, etc... qui y sont cités. C'est dire l'intérêt pratique pour le bibliothécaire, le chercheur ou le libraire, de cet ouvrage qui bénéficie également de tables très complètes d'auteurs et de matières.

M. Lee Ash a voulu, en groupant dans cet index, toutes les citations relevées dans la 2^e édition de la *Garrison and Morton's medical bibliography* présenter, pour les publications périodiques ou les travaux des Sociétés savantes, des tableaux schématiques permettant de localiser rapidement, pour l'un quelconque, de ces revues ou bulletins, l'ensemble des articles et notices consacrés aux contributions classiques de l'histoire de la médecine et qui bien souvent sont méconnus.

Ce travail a nécessité de longues recherches et vérifications. Les publications, exclusivement périodiques et bulletins de Sociétés savantes, sont classées par ordre alphabétique des titres. Sous chacun des titres, se trouvent cités par ordre chronologique, les dates, volumes et pages des articles. On trouve, entre parenthèses, les noms des auteurs classiques qui font l'objet du travail et la page de référence à la bibliographie de Garrison et Morton. Des renvois permettent de suivre la filiation des titres des revues.

Complément du « Garrison et Morton », il permet aux bibliothécaires de s'assurer d'une information courante en même temps qu'il leur fournit la possibilité de mieux se documenter pour illustrer une exposition ou une conférence. Aux collectionneurs et aux chercheurs, il fournit une occasion d'acquérir certains fascicules. Aux étudiants, il apporte les ressources nécessaires à une meilleure information. Enfin, les libraires y trouvent un choix des meilleures publications.

On lira, d'autre part, avec attention, les quelques pages d'avant-propos que L. T. Morton consacre à l'histoire de la *Bibliography of medical classics*, l'on y retrouvera l'exposé de la préparation minutieuse de cet ouvrage ainsi que de nombreuses références qui constituent une contribution importante à la bibliographie de l'histoire médicale.

D^r André HAHN.

210. — SPEDDING (F. H.) et DAANE (A. H.). — The Rare earths. — New York and London, John Wiley and Sons, 1961. — 23 cm, 641 p., fig.

Les terres rares, simples curiosités chimiques pendant longtemps, connaissent maintenant des applications industrielles qui vont s'amplifiant et se diversifiant. Être au courant, complètement et rapidement, des progrès réalisés est donc spécialement important dans ce cas, la bibliographie et la documentation jouent un rôle de premier plan.

Le volume préparé par Spedding et Daane de l'Université de l'Iowa est le fruit d'un symposium tenu en novembre 1959 à Ames avec la participation d'une trentaine d'auteurs.

Contrairement à ce qui se produit pour beaucoup de comptes rendus de telles conférences, les communications présentées sont ici groupées et adaptées à un plan précis et logique, de telle sorte qu'il s'agit d'un véritable manuel consacré aux terres rares.

Jugeons-en plutôt. Les 24 communications sont réparties en 4 sections : Gisement et extraction; préparation; propriétés des terres rares et de leurs alliages; applications. La revue ainsi présentée couvre complètement le champ étudié et donne une mise au point tout à fait moderne. Chaque chapitre est un résumé, mais avec des données précises, des graphiques, des illustrations et surtout une *excellente bibliographie complète*. Il est d'ailleurs surprenant de trouver sur des sujets aussi nouveaux des références publiées aussi nombreuses, sans tenir compte des abondants rapports internes non publiés de divers organismes gouvernementaux ou privés.

Une source aussi précieuse de documentation exigeait pour sa bonne exploitation un index par matières très détaillé; ce qui est précisément le cas.

On ne saurait trop souligner aussi l'excellente présentation de ce volume relié, tant en ce qui concerne la typographie que ce qui a trait à l'illustration.

Jean ROGER.

211. — Stand des elektronischen Rechnens und der elektronischen Datenverarbeitung in Deutschland. — Darmstadt, Deutsche Arbeitsgemeinschaft für Rechenanlagen (DARA), 1961. — 19 cm, 174 p., ill.

Présentée de manière relativement luxueuse et abondamment illustrée, cette brochure fait le point du développement atteint en Allemagne par le calcul électronique et le traitement électronique de l'information, en 1960. Elle dresse un inventaire des calculateurs installés et en constitue le catalogue, réservant une brève notice technique descriptive à chacun des types existants, qu'ils aient été mis au point par les Universités, par l'industrie allemande, ou par l'industrie étrangère. L'introduction fait un bref historique des réalisations techniques allemandes et donne une courte bibliographie des publications de langue allemande dans ce domaine. Une liste des universités et écoles techniques supérieures qui dispensent un enseignement spécialisé fournit pour chacune d'elles les noms des professeurs correspondants et le titre de leurs cours.

Projetée initialement à l'issue du premier Congrès international sur le traitement de l'information (Paris, Unesco, juin 1959), cette publication vient d'être complétée à l'occasion du second (IFIP Congress 1962, Munich, 27 août-1^{er} septembre 1962), par une suite : *Stand des elektronischen Rechnens und der elektronischen Datenverarbeitung in Deutschland, 2. Folge* (Darmstadt, DARA, 1962. — 98 p., ill.). Celle-ci met à jour l'inventaire des installations et la liste des cours, décrit les équipements nouveaux, et s'achève sur une bibliographie qui mentionne 58 titres d'ouvrages et comptes rendus de conférences et 17 titres de périodiques spécialisés, dont une bibliographie courante, tous de langue allemande.

André CHONEZ.

212. — Toughness and brittleness in metals... — London, Iliffe books; New York, Interscience publishers, 1961. — 21,5 cm, VII-108 p., fig.

Dans cet ouvrage, sont publiées 4 conférences, qui ont été présentées en 1960 au cours de perfectionnement, que l'« Institution of Metallurgists » organise chaque

année depuis 1947. Ces conférences ne sont publiées que depuis 1956; c'est donc le 5^e volume d'une série commencée en 1956. Elles sont consacrées à la ténacité et la fragilité dans les métaux.

Dans la première, N. J. Petch étudie les différences entre les ruptures brutales et fragiles ainsi que le mécanisme de la formation de criques (3 références). Dans la deuxième, consacrée à l'aspect technologique des divers types de ruptures, G. M. Boyd étudie en particulier, à l'aide d'exemples, les ruptures par clivage et par cisaillement (29 références).

Dans la troisième, E. A. G. Liddiard étudie l'influence du milieu environnant sur la fragilisation, ce problème étant très étroitement lié à l'étude de la corrosion (13 références). Dans la quatrième, H. M. Finnieston donne le point de vue du métallurgiste sur les problèmes de ductilité et de fragilité; il étudie en particulier l'influence du taux de contrainte, l'écroutissage, l'irradiation, les alliages polyphasés, le traitement thermique et le durcissement par précipitation (30 références).

Cet ouvrage constitue *une mise au point* intéressante sur ces questions de ténacité et de fragilité des métaux, par suite de leur emploi en construction, les cas de rupture pouvant entraîner des accidents très graves.

Germaine PICOT.

213. — UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE. Washington. — Index-Catalogue of medical and veterinary zoology. Authors. — Washington, U. S. Gov. print. Off., I (1932) - XVIII (1952) et suppl. I (1953) à XI (1961) en cours. — 23 cm.

Cette importante bibliographie courante de zoologie médicale et vétérinaire constitue une révision de l'*Index-Catalogue* publié de 1902 à 1912 pour la partie « auteurs » en 36 fascicules de 1902 à 1912 (Bull. n. 39 du Bureau de l'Industrie animale). Comme la précédente édition, elle ne comporte qu'une partie « Auteurs ». Parallèlement la 1^{re} édition avait également une partie « Matières » dont 3 fascicules avaient été publiés en 1908 (Bull. 37 : Trématodes et maladies qu'ils entraînent), en 1912 (Bull. 85 : Cestodes) et 1920 (Bull. 114 : Nématodes, gordiacés et Acantocéphales).

Elle est due à la collaboration du Bureau de l'industrie animale de la division zoologique et de la Bibliothèque du Ministère de l'agriculture et des Bibliothèques nationale de médecine et du Congrès de Washington. Le corps de l'ouvrage comprend dix-huit fascicules publiés de 1932 à 1952 selon une pagination continue de 5 711 pages. Il est mis à jour et continué par des suppléments dont le premier date de 1953 et le 11^e vient de paraître en 1961.

Tant par la précision que par la richesse d'une documentation qui s'étend à près de 2 000 publications (périodiques et congrès) et comporte l'indication des bibliothèques détentrices des documents, cet index bibliographique, classé par noms d'auteurs, constitue pour le spécialiste une source d'information de premier ordre. Dans chacun des fascicules, après l'indication des abréviations utilisées pour l'indexation des diverses bibliothèques et des périodiques cités, les noms des auteurs font l'objet d'un classement alphabétique soumis cependant à certaines règles particulières (des index chiffrés servent à distinguer des auteurs de même nom ou de même

patronyme dont on ignore les prénoms; les noms patronymiques avec préfixes sont portés sous la partie suivant le préfixe sauf en anglais, en français quand le préfixe consiste en un article ou en contient un, en italien et en espagnol quand ce n'est qu'un article ou quand préfixe et nom se trouvent écrits en un seul mot). Les citations bibliographiques qui suivent sont classées chronologiquement. Les règles de translittération des langues non rédigées en caractères latins sont celles en usage à la Bibliothèque du Congrès bien que dans les derniers fascicules de nombreuses références se retrouvent en caractères cyrilliques, les titres étant alors traduits en anglais entre parenthèses. — L'indication des sources est donnée entre guillemets avec les indications des volumes, années et pages et, entre crochets, l'indication de la bibliothèque.

On trouvera également entre crochets, après les noms des auteurs, des indications biographiques, lorsqu'il a été possible aux rédacteurs de les obtenir.

Dr André HAHN.

214. — *Veterinärmedizinische Terminologie*. Hrsg. von Gerhard Krüger. — 2. verb. u. verm. Aufl. — Leipzig, S. Hirzel, 1961. — 22 cm, xvi-535 p.

Il n'existait pas d'ouvrages de terminologie depuis 70 années lorsque, en 1959, fut publiée la 1^{re} édition de ce vocabulaire. Elle connut une large audience, puisque en moins d'une année elle se trouva épuisée. Cette seconde édition, œuvre collective, embrasse l'ensemble des matières intéressant la médecine vétérinaire. Vingt-trois spécialistes y ont collaboré. Son caractère exhaustif comme la qualité de sa documentation, la simplicité et la clarté des définitions qui ne nuisent pas à l'exactitude nécessaire, sa présentation soignée en font un manuel de pratique courante aussi utile au médecin vétérinaire qu'à l'étudiant désireux d'orienter une recherche ou de préciser une interprétation. Entièrement revue et augmentée de 2 400 termes, notamment en anatomie, en histologie et en embryologie, en chimie, elle donne aussi quelques notices biographiques succinctes sous les noms des Maîtres les plus connus. Pour permettre une meilleure compréhension des étymologies latines et grecques, dont sont issus nombre de termes très souvent en usage en médecine, une introduction apporte quelques éclaircissements sur les principes grammaticaux de ces langues de l'Antiquité. Ainsi conçue, cette terminologie est susceptible dans sa forme comme dans son emploi d'être un utile instrument de travail.

Dr André HAHN.

215. — YOUNG (Morris N.). — *Bibliography of memory*. — Philadelphia and New-York, Chilton Co, 1961. — 24 cm, xxi-436 p. [\$: 15.00].

La psychologie expérimentale a montré que la mémoire, somme de ce dont chacun peut se souvenir et principal instrument de la pensée, dépend de très nombreuses et très diverses fonctions des plus complexes. Son rôle dans la vie de l'homme est donc essentiel et son efficacité dépend aussi bien d'une étiologie naturelle que d'une aide artificielle ou mnémotechnique.

Le sujet ainsi abordé est donc des plus vastes, car ce facteur vital se retrouve à tous les stades de la vie humaine, qu'il s'agisse de psychologie et d'électronique, de

publicité ou de pédagogie, de ces « imbéciles » savants, terrain de réflexion pour le psychologue et le psychiatre, ou de ces individus exceptionnels dont la mémoire « photographique » nous étonne.

Cette bibliographie spécialisée due au Dr M. N. Young, dont la bibliothèque nous est connue sous le nom de « Chesley V. and Morris N. Young Mnemonics Library » à New York, retiendra donc notre attention comme la plus complète dans ce domaine. Elle s'étend en effet, des temps les plus anciens à nos jours et à toutes les formes de la mémoire, qu'il s'agisse de la fonction normale ou des diverses anomalies pathologiques, de l'agraphie, de l'amnésie, de l'aphasie, des localisations cérébrales, des aide-mémoire ou de la mémoire affective, artificielle, auditive ou de ses troubles aussi bien que de la pratique et des théories psychologiques, de la sténographie ou des langues universelles. Bibliographie signalétique exhaustive, classée par noms d'auteurs, où l'on retrouve ouvrages et articles avec titres et adresses bibliographiques complètes, elle comporte également une bibliographie des ouvrages et articles anonymes dans l'ordre alphabétique des premiers mots du titre. Enfin, dans une dernière partie, un index nous donne la liste des périodiques mondiaux qui sont à la base des recherches spécialisées sur la mémoire.

Nous avons pu déjà, au siècle dernier, puis plus récemment nous reporter à divers ouvrages de références, de I.C.F. von Aretin (1810), de G. von Feinaigle (1812), de Fr. Cancellieri (1815), d'Aimé Paris (1825), d'E. M. Oettinger (1845), de G. S. Fellow (1888), de L. Volkmann (1929) et de P. Rossi (1960). Ces travaux ont servi de base au présent ouvrage, comme également les bibliographies de l'*Index-Catalogue* et de l'*Index-Medicus* ou les catalogues des grandes bibliothèques anglo-saxonnes. Ils ont permis la publication de cette importante bibliographie scientifique qui représente aujourd'hui la source de références la plus récente et la plus complète dans ce domaine très spécialisé.

Dr André HAHN.